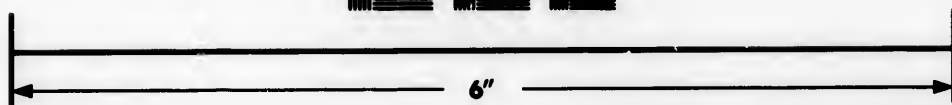
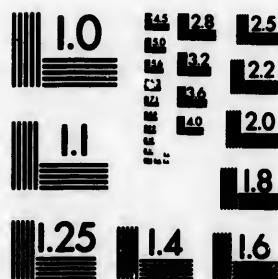


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
11
12
13
14
15
16
17

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Irregular pagination : [1]-46, 37 - 66 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

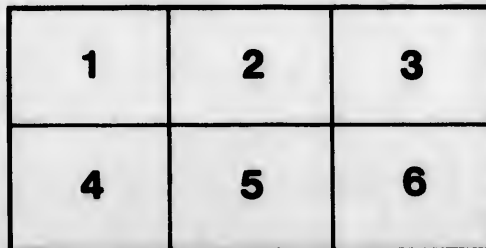
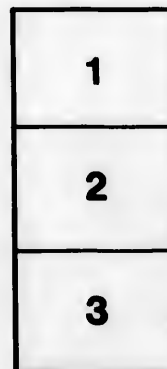
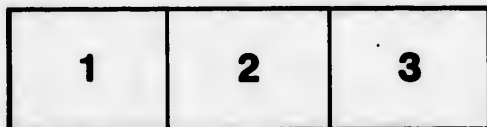
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

ées

y errata
d to

t
e pelure,
con à

LES

DE L.

A M O

LE C

Avia Pierid

Trita solo



A

Chez I E A N M

my, aux trois C

sur les degrez

M

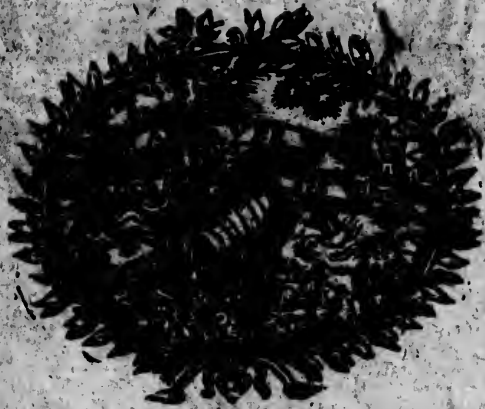
Avec

LES MUSES

DE LA NOUVELLE
FRANCE.

A MONSIEUR
LE CHANCELLIER.

*Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trita solo.*



A PARIS

Chez JEAN MILLOT, devant S. Barthelemy, aux trois Cotonnés: Et en sa boutique sur les degrez de la grand' salle du Palais.

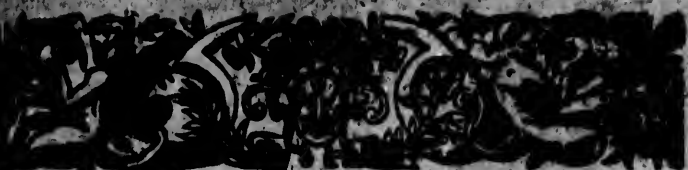
M. DC. XII.

Avec Privilege du Roy.

MON
MESSI
BRVLA
de Silla
Fran



monde à
e presenter
ance de rec
ueil de vo
e celles qu
asse de no
x Orientale



A

MONSEIGNEVR
 MESSIRE NICOLAS
 BRVLART SEIGNEVR
 de Sillery, Chancelier de
 France & de Navarre.



ONSEIGNEVR,

LES Muses de la
 NOUVELLE-FRANCE
 ayans passé d'un autre
 monde à cetui-ci, aujourd'hui
 se presentent à voz piés en espe-
 rance de recevoir quelque bon ac-
 ueil de vous, qui estant le Pere
 de celles qui resident sur le Par-
 tisse de nôtre France Gaulloise
 & Orientale, desirent aussi que de

A iij

4
cette même affection vne flamme
forte, qui les environne & recoi-
ve en sa tutele. Que si elles sont
mal peignées, & rustiquement ve-
rues; considerez, Monseigneur, le
païs d'où elles viennent, incult, he-
rissé de forêts, & habité de peuples
vagabons, vivans de chasse, ay-
mans la guerre, méprisans les deli-
cateses, non civilisés, & en vn mot
qu'on appelle Sauvages: & attri-
bués à la communication qu'elles
ont eue avec eux, & aux flots de
la mer, leur défaut: ie veux dire, si
elles ne sont en si bonne conche &
en bon point comme celles qui
ont accoutumé de se presenter à
vous. Elles sont encore pour le pre-
sent semblables à ces poissons qui
sont appellés Abramides en la Pé-
cherie d'Oppian, lesquels sans de-
meure certaine changent perpe-
tuellement de place, se trouuan

bien en ro
raire de p
vivre qu'e
ment figu
& de la vie
es prenne
on confi
re, toujou
ur la prov
erées, air
am pere d
ans cause i
il arrive, M
otre faveu
elles soient
montagnes
aux qui e
moyen d
mieux ve
edons d'A
temiers te
liques & s
hantoit des

en en toute sorte de terre, au cō-
traire de plusieurs qui ne peuvent
vivre qu'en vn lieu. Poissons vray-
ment figure du peuple Hebrieu,
& de la vie de ce monde, soit qu'on
les prenne par leur nom, soit que
l'on considere leur façon de vi-
vre, toujours étrangers, conduits
par la providence de celui qui les
a créés, ainsi que le grand Abra-
ham pere des croyans, duquel non
sans cause ilz portent le nom. Mais
il arrive, Monseigneur, que par
votre faveur, assistance, & support,
elles soient vn jour arretées és
montagnes du Port Royal & rui-
ssaux qui en decoulent, & ayent
pour moyen de se rendre plus civiles,
& mieux venantes à la cadence des
redons d'Apollon: ainsi qu'aux
premiers temps és solennitez pu-
bliques & saintes on dansoit &
chantoit des hymnes & cantiques,

*Juges 21.
vers 19.
21. Et 2.
Sam. cha.
6.*

tant de vive voix, que sur tous in-
strumens de Musique à l'honneur
du vray Dieu: De memes elles fo-
ront souz vos auspices maintes fé-
tes solennelles, où vôtre nom sera
exalté, & en leurs chansons reme-
morez les bien-faits de celui, qui
apres avoir bien merité de son
Roy, de sa patrie, & de toute la
Chrétienté, aura encore pris un
soin non indigne d'un Chancellier
de France, qui sera d'aider à l'eta-
blissement des Muses en la France
Nouvelle, trans-marine, & Occi-
dentale, pour la conversion de
peuples infideles.

Vôtre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,

MARC LISCARBO
Veruino.

LES M
NOV

A V


ODE

present

vemb

S 7

endent leurs ail
ay qu'avec eux
ornant son veno
que porté d'un
l'aile de sa la
l'annonce au per
demeure au s



LES MUSES DE LA
NOUVELLE-FRANCE.

AV ROY.

ODE PINDARIQUE
présentée à sa Majesté en No-
vembre mil six cens sept.

STROPH. I.

NÉPTUNE, donne moy des vers
Propres à resonner la gloire
Du plus grand Roy que l'Univers
Ait produit de longue memoire.
Et puis que sur tes moites eaux

Vers faits
au partir
du Port
Royal
pour re-
tourner
en France.

endent leurs ailes noz vaisseaux,
ay qu'avec eux ore ie vole
servant son renom jusqu'au pole,
que porté d'un trait léger
l'aile de sa large échino,
l'annonce au peuple étranger
qui demeure au fond de la Chine.

LIB. MUVIES
ANTISTROPH.

Muses pourtant pardonnez moy
Si pour cette heure ie m'adresse
Ailleurs qu'à vous; & si la loy
De vous invoquer ie transgresse.
Ie ne boy ici d'Helicon
Les douces eaux; ni ma chanson
Ne ressent les fleurs qu'on amasse
Au sommet du double Parnasse.
Neptuno commande en ce lieu,
C'est à lui qu'il faut que ie rende
Ores mes vœux; & qu'à ce Dieu
De mon chant le son ie demande.

EPOD.

Car quoy qu'il soit quelquefois
Forcé d'ire & de rage,
Il ayme bien tousz fois
Des chansons le doux ramage.
Et de cela soucieux
A ses Syrenes il donne
Mainte chanson qui resonne
D'un chant fort harmonieux,
Qui par ses douces merveilles
Les peu rusez Nautonniers
Attire par les oreilles,
Et les fait ses prisonniers.

STROPH. 2.

Vive donc mon Prince & mon Roy
Par qui respire nôtre France
Sentant souz le ioug de sa loy
Les doux effets de sa clemence.
Lui qui parmi tant de hazards
Qui l'ont suivi de toutes parts

DE LA NOUVELLE-FRANCE.

Et vaincu l'effort de Fortuna,
Laquelle en lui n'a part aucune,
Car sa vertu sans seulement
Du haut des cieus favorifée
A jusques dans le Firmament
A-Maisie auctorifée.

ANTISTROPH.

Le jour qu'en France commença
A luire sa belle lumiere
Le conseil des Dieux s'assa
Pour sçavoir de quelle maniere
Ils pourroient honorer celui
Qui devoit estre un jour l'appui
De mainte gent abandonnée
Et qui du ciel n'est point donnée
La connoissance de son bien
En de maine peuple & maine ville
Sous le lien
De la société civile.

EPOD.

Mars lui donna sa valeur,
Hercule donna sa force,
Et Jupiter sa terreur,
Qui la force même force.
Mais Vulcan lui façonna
De fin acier bien trempée
Une foudroyante epee
Qu'en present il lui donna
Pour en frapper les rebelles,
Et la rogne nation
Qui nous a fait des querelles
Sous feinte religion.

STROPH. 3.

Il n'estoit pas hors la berceau,
 Il n'avoit quitte son enfance,
 Que son âge plus tendre & beau
 S'endureissoit à la souffrance
 Des âpres & dure. rigueurs
 Des froidures & des chaleurs,
 Afin qu'un iour il poust à l'aise
 Supporter de Mars le mesaise,
 Puis que son destin estoit tel,
 Que parmi les chaudes alaymes
 Il devoit se rendre immortel,
 Par l'effort de ses fieres armes,

ANTISTROPH.

Qui l'a iamais veu sommeiller,
 On les mains avoir endormies,
 Quand il a fallu chamoiller
 Dessus les troupes ennemies?
 Temoins en sont tant de combats
 Où il a cent fois du trépas
 Loïn repoussé la violence,
 De sorte que même la France,
 France nourricé des guerriers
 Par ses longs travaux fatiguée
 Est le sujet de ses lauriers
 Pour s'estre contre lui liguée.

E P O D.

Et apres s'estre soumis
 La populace mutine,
 Il a fait qu'ores Themis
 Seurement par tout chemine:
 Afin qu'une ferme paix
 Au moyen de la Iustice

DE LA
 En sa ma
 Qui fait
 Et que to
 Fleurisse
 Sans qu'o
 Ni d'un,

STRO

Grand R
 voire mille fa
 Mais il reste e
 Digne de ton
 Afin que la
 Entendo que
 N'estoit dedan
 Il faut, grand
 Il faut ores du
 Porter le nom
 Où son soleil r
 Chacun iour fin

ANTI

Aye doncq
 De tant de peu
 Sans loix & sa
 Et de leur misè
 Si en veux, gr
 loindre avec no
 Et faire de tou
 Si sa bonté les
 Mais si ton pou
 Ne soutient un
 Mais si tu retires
 Qui est-ce qui le

DE LA NOUVELLE FRANCE. II

En sa maison s'établisse
Qui soit durable & durable,
Et que toujours sans son aile
Fleurisse la pieté,
Sans qu'onques elle chancelle
Ni d'un, ni d'autre côté.

STROPH. 4.

Grand Roy nous te devons ceci,
Voire mille fois davantage.
Mais il reste encor un soucy
Digne de ton vieillissant âge,
Afin que la posterité
Entende que ta pieté
N'estoit dedans ta France enclose.
Il faut, grand Roy, faire une chose,
Il faut ores du Tout-puissant
Porter le nom sans sa bannière
Où son soleil resplendissant
Chacun jour finit sa carrière.

ANTISTROPH.

Aye doncques compassion
De tant de peuples qui perissent
Sans loix & sans Religion,
Et de leur misere gemissent.
Si tu veux, grand Roy, tu les peux
Joindre avec nous en mêmes vœux,
Et faire de tous une Eglise,
Si ta bonté les favorise.
Mais si ton pouvoir souverain
Ne soucient un si grand affaire,
Mais si tu retires ta main,
Qui est-ce qui le pourra faire?

LES MURS
EPOD.

C'est, mon Prince, c'est de toy
 Qu'une antique destinee
 A prononcé qu'un grand Roy
 Seroit apres mainte année
 Du vieil tige des François,
 Qui regiroit en iustice
 Par vne sainte police
 Conjointe aux divines loix
 Les nations infideles
 Qui sont ençre en maines lieux,
 Et par force les rebelles
 Conduiroit dedans les cieux.

LESCARBOT.

Voyez les
 Chapitres
 12. & 13.
 liv. 4.
 de l'Hi-
 stoire de la
 Nouvelle
 France.

APRES que nous fumes arrivés au Port Royal en
 la Nouvelle-France le sieur du Pont de Honfleur
 qui en estoit parti dès le sezième de Juillet, desesperan
 qu'aucun navire deurt arriver de France, pour ce que la
 saison desja se passoit, ayant rencontré par vn grand heu
 quelques vns de nos gens qui à la veüe de la terre d
 port de Campseau s'estoient mis dans vne chaloupe, &
 & venoient jusques audit Port Royal suivans la côte
 parmi des iles, il tourna le cap à rebours, & nous vint
 trouver avec beaucoup de rejouissance d'une part &
 d'autre. En fin au bout de trois semaines il nous laissa
 barque & vne patache, & se mit avec quelque cinquie
 hommes qu'il avoit, dans notre navire qui retournoit
 en France. Or avant son depart, pour lui dire Adieu
 lui fis ces vers icy parmi le tintamarre d'un peuple confu
 qui marteloit de toutes parts pour faire ses logemens
 lesquels vers furent depuis imprimez à la Rochelle.

DE LA
 A DIEU
 retourna

en

D



Et de maintes fa
 Pour conserver
 Parmi tant de h
 Allez doncques
 En chacun bien-
 Et puissons nous
 La même troupe.

Fatiguez de
 Ayans égalemen
 tous, que nous n
 Qui facent à Pl
 Now, qu'on con
 Ne vienne vôt
 Mais un point en
 C'est que vous all
 En royaume enri
 De tous ce que le
 Et nous comme p

A DIEU AUX FRANCOIS
retournans de la Nouvelle-France
en la France Gaulloise.

Du 25. d'Aoult 1606.



ALLEZ donques, vogués, ô trou-
pe genereuse,
Qui avez surmonté d'une ame
courageuse
Et des vents & des flots les hor-
ribles fureurs,

Fait au
Port Royal
en la Nou-
velle-Fra-
nce.

Et de maintes saisons les cruelles rigueurs,
Pour conserver ici de la Françoisse gloire
Parmi tant de hazars l'honorable memoire.

Allez doncques, vogués, puisſiez vous outre mer
En chacun bien-tot voir son Ithaque fumer:
Et puisſions nous encor au retour de l'année
La même troupe voir par-deçà retourner.

Fatiguez de travaux vous nous laiſſés ici
Ayans également l'un de l'autre ſouci,
Vous, que nous ne ſoyons ſaiſis de maladies
Qui ſacent à Pluton offrandes de noz vies:
Nous, qu'un contraire flot, ou un ſecret rocher
Ne vienne vôtre nef à l'impourveu toucher.
Mais un point entre nous met de la difference,
C'eſt que vous allez voir les beautez de la France,
Un royaume enrichi depuis les ſiecles vieux
De tout ce que le monde a de plus precieux:
Et nous comme perdus parmi la gent ſauvage

Nous
avons eſté
deux mois
& demy
ſur mer.

Descri-
ption du
Port
Royal.

Demeurez comme sur un arroyement,
Privé du doux plaisir & du contentement
Que là vous recevez des vôtres avènement.
Que di-je, ie me trompe, en ce lieu solitaire,
L'homme iuste a dequoy à soy-même complaire,
Et admirer de Dieu la haute Maïesté,
S'il en veut contempler l'agreable beauté.
Car qu'on aille rodant toute la terre ronde,
Et qu'on furette encor tous les cachotz du monde,
On ne trouvera rien si beau, ne si parfait
Que l'aspect de ce lieu ne passe d'un long trait.
T-desirez-vous voir une large campagne?
La mer de toutes parts ses moites rives baigne.
T-desirez-vous voir des côtaux alentour?
C'est ce qui de ce lieu rend plus beau le séjour.
T-voulez-vous avoir le plaisir de la chasse?
Un monde de forêts de toutes parts l'embrasse.
Voules-vous des oiseaux avoir la venaison?
Par bandes ils y sont chacun en sa saison.
Cherchez-vous changement en votre nourriture?
La mer abondamment vous fournit de pâture,
Aimez-vous des rivieres le doux gazouillement?
Les côtaux enlascés en se font largement.
Cherchez-vous le plaisir des verdoyantes îles?
Ce Port en contient deux capables de deux villes.
Aimez-vous d'un Echo la babillarde voix?
Ici peut un Echo répondre trente-fois.
Car lors que du Canon le connerre y bourdonne
Trente-fois à l'entour le même coup resonne,
Et semble au tremblement que Megere a l'envers
Soit près d'écrouler sans ce grand Univers.
Aimez-vous voir le cours des rivieres profondes?
Trois rendent à ce lieu le tribut de leurs ondes,

Dont

DE LA
Dont l'Equille
Elle se porte au
Et préques assés
Non le Stadisfi
Bref, contre l'
Ce lieu rien qu'
Car de deux bo
Si dextremet
Peut à l'abri d'
Et en toute sai
Le blé te ma
Pour faire ton
Mais si le Tout-
En bref en sent
En ton sein dec
Quit tombe douz
Au milieu de l'
De tes veines tir
L'argent, l'airai
Gardent comme
Pour le commen
Sera la mine d'o
Mais c'est ores a
Et du blé & du
Un vol plus elev
Peut fournir de
Et des villes bati
Qui servent de re
Et pour changer
Qui vit sans Die
O trois-fois To
ores que ton sole
sur cette terre ico

Dont l'Equille ayant eu plus de terre en son loz,
 Elle se porte aussi d'un plus orgueilleux flot,
 Et préques assourdit de son bruiant orage
 Non le Stadisien, mais ce peuple Sauvage.
 Bref, contre l'ennemi voulez-vous estre fort?
 Ce lieu rien que du Ciel ne redoute l'effort.
 Car de deux boulevers Nature a son entree
 Si dextrement muni, que toute la contree
 Peut à l'abri d'iceux reposer seurement,
 Et en toute saison vivre ioyusement.

Le blé te manque encor, & le fruit de la vigne
 Pour faire ton renom par l'univers insigne.
 Mais si le Tout-puissant benit nôtre labour
 En bref tu sentiras la celeste faveur
 En ton sein decouler ainsi qu'une roussee
 Qui tombe doucement sur la terre embrassee
 Au milieu de l'eté. Que si on n'a encor
 De tes veines tiré la riche mine d'or,
 L'argent, l'airain, le fer que tes forêts épesses.
 Gardent comme en depots sont de belles richesses
 Pour le commencement, & peut estre qu'un iour
 Sera la mine d'or découverte à son tour.
 Mais c'est ores assez que tu nous puisse rendre
 Et du blé & du vin, pour apres entreprendre
 Un vol plus elevé (car le bord de tes eaux
 Peut fournir de pature à mille grans troupeaux)
 Et des villes bâtir, des maisons, & bourgades,
 Qui servent de retraite aux Françoises peuplades,
 Et pour changer les mœurs de cette nation
 Qui vit sans Dieu, sans loy, & sans religion.

O trois-fois Tout-puissant, ô grand Dieu que j'adorez
 Ores que ton soleil envoie son Aurore
 Sur cette terre ici, ne vueilles plus tarder,

Plus liv.
 6. cha. 29
 dit que le
 Nil aux
 Catadn-
 pes fait un
 si grand
 fait, que
 du bruis
 ceux de
 Stadisis
 en perdent
 l'ouyr.
 Au pays
 des Ar-
 mouchi-
 quois il y a
 blés & vi-
 gnes.

Vueilles d'un ailpitieux ce peuple regarder,
Qui languis attendant ta parfaite lumiere
Trop prolongeant, hélas! sa divine carriere.

DY PONT dont la vertu vole iusques au
cieux

C'est le
sieur du
Pont de
Monfieur.

Pour avoir sceu domter d'un cœur audacieux
En ces difficultés mille maux, mille peines,
Qui pouvoient sans le faix accravantier tes veines,
Ayant esté ici laissé pour conducteur
A ceux-là qui poussez d'une pareille ardeur
Ont aussi soutenu en la Nouvelle-France
De leur propre maison la dure & longue absence
Si-tot que tu verras la face de ton Roy
Di lui que ses ayeuls pour la Chrétienneloy
Ont iadis triomphé dedans la Palestine,
Et couragement de la gent Sarazine
Repoussé la fureur és Memphitiques bors,
Et pour la même cause ont exposé leurs corps
Au gré des vents, des flots, d'une marâtre terre
Et au guerrier hazard du sanglant cimenterre:
Qu'ici à peu de frais, sans qu'un robuste bras
Rougisse au sang humain le meurtrier coutelas,
Il se peut acquerir une gloire semblable.
Laquelle à sa grandeur sera plus proufitable

Malabar-
re est une
tôte pleine
de basses
Et fort
dangereu-
se.

Allez, doneques, voguez, ô genereux François
Cependant que plus loïn vers les Armouchiquois
Les voiles nous tendons, pour ôtre Malabarre
Rechercher quelque Port qui nous serve de barre
Soit pour nous opposer à un fort ennemi,
Ou pour y recevoir seulement nôtre ami,
Et la même éprouver si la Nouvelle-France
A noz travaux rendra selon nôtre esperance.
Neptune, si iamais tu as favorisé

Ceux qui des-
vray Neptune
A bon port ar-
soit par-deça
Et bien-tot fre-

DE NE
NOV

Représenté sur
zème de N
du Sieur de
chiquois.

Neptune comm
bleuë, & de br
belongues & c
assis sur son cha
trainé sur les on
de la chaloup
trincourt & ses
mir à terre. Lon
ne commenee

N

R.R.I.T

Et rogar

situ ne n

suu de Jupiter

DE LA NOUVELLE FRANCE.

Ceux qui dessus ces eaux leurs vies ont usé;
Vray Neptune, fay nous chacun où il desire
A bon port arriver, afin que ton Empire
Soit par-deça connu en maintes regions,
Et bien-tot fréquenté de toutes nations.

LE THEATRE
DE NEPTUNE EN LA
NOUVELLE-FRANCE.

Representé sur les flots du Port Royal le quator-
zième de Novembre mille six cens six, au retour
du Sieur de Pontreincourt du pais des Arrou-
chiquois.

Neptune commence revêtu d'un voile de couleur
blouë, & de brodequins, ayant la chevelure & la bar-
be longues & chennës, tenant son Trident en main,
assis sur son chariot paré de ses couleurs: ledit chariot
trainé sur les ondes par six Tritons jusques à l'abord
de la chaloupe où s'estoit mis ledit Sieur de Pou-
treincourt & ses gens sortant de la barque pour ve-
nir à terre. Lors ladite chaloupe accrochée, Neptu-
ne commence ainsi:

NEPTUNE.

ARRÊTE, Sagamos, arrête toy ici,

Et regardes un Dieu qui a de toy souci.

Si tu ne me conois, Saturne fut mon père,

Je suis de Jupiter & de Pluton le frere.

* C'est un
mot de
Sauvage,
qui signi-
fie Cap-
tain.

Entre nous trois jadis fut parti l'Univers,
 Jupiter eut le ciel, Pluton eut les Enfers,
 Et moy plus hazardeux eu la mer en partage,
 Et le gouvernement de ce moitte heritage.
 NEPTUNE c'est mon nom, Neptune l'un des Dieux
 Qui a plus de pouvoir souz la voure des cieux.

Si l'homme veut avoir une heureuse fortune
 Il lui faut implorer le secours de Neptune.
 Car celui qui chez soy demeure cazanier
 Merite seulement le nom de cuisinier.

Je fay que le Flameng en peu de temps chemine
 Aussi-tot que le vent iusques dedans la Chine.
 Je fay que l'homme peut, porté dessus mes eaux,
 D'un autre pole voir les inconnuz flambeaux,
 Et les bornes franchir de la Zone torride,
 Ou bouillonnent les flots de l'element liquide.
 Sans moy le Roy François d'un superbe elephant
 N'eust du Persan receu le present triumphans:
 Et encores sans moy ont les François gendarmes
 Es terres du Levant n'eussens planté leurs armes.
 Sans moy le Portugais hazardeux sur mes flots
 Sans renom croupiroit dans ses rives enclos,
 Et n'auroit enbevè les beautez de l'Aurore
 Que le monde insensé folatremment adore.
 Bref sans moy le marchant, pilote, marinier
 Seroit en sa maison comme dans un panier
 Sans a-peine pouvoit sortir de sa province.
 Un Prince ne pourroit secourir l'autre Prince
 Que j'auroy separé de mes profondes eaux.
 Et toy même sans moy apres tant d'actes beaux
 Que tu as exploités en la Françoisè guerre,
 N'eusses eu le plaisir d'aborder cette terre.
 C'est moy qui sur un dos ay tes vaisseaux porté

Quand de me
 Et nagueres e
 Ay cens fois g
 Ainsi ie veux
 Ainsi ie ne ve
 Pun que si cons
 De venir de si
 Pour établir ic
 Et y faire gara
 Par mon sa
 Que de favoris
 Et oncques ie u
 Qu'en tout cet e
 Ahanter souz
 Qui facent d'un
 Va donc heur
 Où le sort se con
 Preparer à la Fra
 En ce monde nou
 Le renom immort
 souz, le regne pu

Neptune aya
 mence à éclater
 Tritons à faire d
 le Pourtrincour
 quelle il ne rem
 que les Triton
 ensuit.

PREMIER

Tu peux grand
 qu'un Dieu se

Quand de me visiter tu as eu volonté.

Et n'agueres encor c'est moy qui de la Parque

Ay cens fois garenti toy, les tiens, & ta barque.

Ainsi ie veux toujours secorder tes desseins,

Ainsi ie ne veux point que tes effortz soient vains,

Puis que si constamment tu as eu le courage,

De venir de si loin rechercher ce rivage,

Pour établir ici un Royaume François,

Et y faire garder mes statuts & mes loix.

Par mon sacré Trident, par mon sceptre ie jure

Que de favoriser ton projet j'auray cure,

Et oncques ie n'auray en moy-même repos

Qu'en tout cet environ ie ne voye mes flots

Ahanner sonz le faix de dixmilles navires

Qui font d'un clin d'œil sans ce que tu desires.

Va donc heureusement, & poursui ton chemin

Où le sort te conduit : car ie voy le destin

Preparer à la France un florissant Empire

En ce monde nouveau, qui bien loin fera brâire

Le renom immortel de De Monts & de toy

Souz le regne puissant de HENRY vôtre Roy.

Neptune ayant achevé, vne trompette commença à éclater hautement & encourager les Tritons à faire de même. Ce pendant le sieur de Poutrincourt tenoit son épée en main, laquelle il ne remit point au fourreau jusques à ce que les Tritons eurent prononcé comme ensuit.

PREMIER TRITON.

Tu peux (grand Sagamos) tu peux te dire heureux

Car un Dieu te promet favorable assistance

LES MUSES

En l'affaire important que d'un cœur vigoureux,
Hardi tu entreprends, forçans la violence
D'Aole, qui toujours inconstant & léger,
Tantot adelsquidés, T tantot pomsé d'envie,
Veut te précipiter, & les tiens au danger.

† Mot de
Savage
qui signi-
fie Ami.

Neptune est un grand Dieu, qui cette jalousie
Fera comme fumée en l'air évanouir:
Et nous ses postillons, malgré l'effort d'Aole,
Ferons en toutes parts de ton courage ouir
Le retentir, l'qui des-jà en toutes terres vole.

DEUXIEME TRITON.

Si Jupiter est Roy ex-cieux
Pour gouverner ça bas les hommes,
Neptune aussi l'est en ces lieux
Pour même effect; & nous qui sommes,
Ses suppos, avons grand desir
De voir le temps & la journée
Qu'ayes de tes travaux plaisir
Après ta course terminée,
Afin qu'en ces odes ici
Bien-tot retentisse la gloire
Du puissant Neptune: & qu'ainsi
Tu eternises sa memoire.

TROISIEME TRITON.

France, tu as occasion
De louer la devotion
De tes enfans dont le courage
Se montre plus grand en cet age
Qu'il ne fit onc és siècles vieux,
Estans ardemment curieux
De faire éclater tes louanges
Jusques aux peuples plus étranges,
Et graver ton los immortel.

DE LA

Même souz ce
Aide don
yne si louable et
Neptune s'offre
Qui les tiens ma
Contre toute l'h
si quelqu'un ce
Il ne faut jan
Le bien qu'un
QVATRE

Celui qui
Montre qu'il a l
Mais celui qui d
Meprise des flot
Pour un sujet ren
fait à chacun
Que de courage
il est tout ceint
Et qu'il ne veu
fiemme son nom

Ainsi ton n
Retendra deffus
D'or-en-vant, q
Tu decouvertes ce
Et y plantes le n
Et la Majesté de

CINQ

Vn Gascon
pr
abets aqmo que
Aqueste Neptune
d'autre jou faiso
Et comme un ber

Même souz ce monde mortel.

Ayde doncques & favorise
 Une si louable entreprise,
 Neptune s'offre à ton secours
 Qui les tiens maintiendra toujours
 Contre toute l'humaine force,
 Si quelqu'un contre toy s'efforce.

Il ne faut jamais rejeter
 Le bien qu'un Dieu nous veut preter

QUATRIEME TRITON.

Celui qui point ne se hazarda
 Montre qu'il a l'ame coïarde
 Mais celui qui d'un brave cœur
 Meprise des flots la fureur
 Pour un sujet rempli de gloire
 Fait à chacun aisément croire
 Que de courage & de vertu,
 Il est tout ceint & revetu,
 Et qu'il ne veut que le silence
 Fienne son nom en oubliance.

Ainsi ton nom (grand Sagamos)
 Resentira dessus les flots
 D'or en-vant, quand dessus l'onda
 Tu decouvres ce nouveau monde,
 Et y plantes le nom François,
 Et la Majesté de tes Rois.

CINQVIEME TRITON!

Vn Gascon prononça ces vers à peu
 près en sa langue,

Abess, aquo que volio diro,
 A queste Neptune bisillart
 L'autre jou faiso del bragart,
 Et comme un bergalant se miro.

N'aurais que faiso l'amen,
Et baisavo vne jeune hillo
Qu'era plain polide & gentil,
Et la cerquavo quadejon.

Bezets, ne vous fix es pas trop
En aquels gens de barbos grisos,
Car en aqueles entreprisos.
Els ban lou tros & lou galop.

SIXIEME TRITON.

Vive HENRY le grand Roy des François
Qui maintenant fait vivre souz ses loix
Les nations de sa Nouvelle-France,
Et souz lequeb nous avons esperance
De voir bien-vot Neptune reveré
Autant ici qu'onq' il fut honoré
Par ses sujets sur le Gaullois rivage,
Et en tant bienx où le brave courage
De leurs ayens jadis les a porté.
Neptune aussi fera de son côté
Que leurs neveux s'employans sans feintise
A l'ornement de leur belle entreprise
Tous leurs desseins il favorisera,
Et prosperer sur ses eaux il fera.

Cela fait, Neptune s'équarte vn petit pou
faire place à vn canot, dans lequel estoien
quatre Sauvages, qui s'approcherent appor
tans chacun vn présent audit heur de Poutrin
courr.

PREMIER SAVVAGE.

Le premier Sauvage offre vn quartier d'Ellan
ou Orignac, disant ainsi,

qui environnen

Nous venons ren

Deux aux sacre

Es mains de toy

Representes la

Attendants que

faces florir en p

En mœurs civils

Qui sert à l'étab

De ce qui est beau

En vn Royal gon

Sagamos, si an

tu as quelque d

A toy en faisons,

Et à ta generation

Noz moyens son

que d'un cœur en

Et vivre toujours

est tout ce que n

DEUXI

Le deuxiesme

êche en main,

eaux de Castor

voici la main,

si on fait la mor

l'animal de qui

urra servir d'un

Grand Sagamos,

Reçoy donc de n

ette offrande qu'a

ffre du meilleur a

De la part des peuples Sauvages

Qui environnent ces pais
Nous venons rendre les hommages
Deux aux sacrées Fleur-de-lis
Es mains de roy, qui de ton Prince
Representes la Majesté,
Attendans que cette province
Face florir en pieté,
En mœurs civils, & toute chose
Qui sert à l'établissement
De ce qui est beau, & repose
En un Royal gouvernement,
Sagamos, si en nos services
Tu as quelque dévotion,
A roy en faisons sacrifice
Et à ta generation.

Nos moyens sont un peu de chasse
Que d'un cœur entier nous t'offrons,
Et vivre toujours en ta grace
Est tout ce que nous desirons.

DEUXIEME SAUVAGE.

Le deuxiesme Sauvage tenant son arc & la
fleche en main, donne pour son present des
peaux de Castors, disant:

Voici la main, l'arc, & la fleche
Qui ont fait la mortelle breche
Sur l'animal de qui la peau
Peut servir d'un bon manteau
(Grand Sagamos) à ta hauteur.
Reçoy donc de ma petitesse
Cette offrande qu'à ta grandesse
Je t'offre du meilleur de mon cœur.

LES MUSES
TROISIEME SAVVAGE.

Le troisieme Sauvage offit des *Matachiaz*,
c'est à dire, echarpes, & brassilets faits de
la main de sa maitresse, dilant;

*Ce n'est seulement en France
Que commande Cupidon,
Mais en la Nouvelle-France,
Comme entre vous, son brandon
Il allume; & de ses flammes
Il rotit noz pauvres ames,
Et fait planter le bourdon.*

*Ma maitresse ayant nouvelle
Que tu devois arriver,
M'a dit que pour l'amour d'elle
L'eusse à te venir trouver,
Et qu'offrande ie te fisse
De ce petit exercice
Que sa main à secul ouvrir.*

*Reçoy doncques d'allegresse
Ce present que ie t'adresse
Tout rempli de gentillesse
Pour l'amour de ma maitresse
Qui est ores en détresse,
Et n'aura point de liesse
Si d'une prompte vitesse
Je ne lui di la caresse
Que m'aura fait ta hautesse.*

QVATRIEME SAVVAGE

Le quatrieme Sauvage n'ayant heureusement
chassé par les bois, se presente avec vn har
pon en main, & apres ses excuses faites, di
qu'il sen va à la péche.

DE LA
SAGAMO

si ie viens en
si me present
quelque presen
Fortune n'est p
Aux bons chass
C'est pourquoy
A un maitre p
Après avoir m
Invoqué cette
brissant par l'ep
le m en vay suiv
Que Diane

Ceux qu'elle vou
le n'ay que trop a
D'avoit perdu n
A la suivre par
Avecque mille
souz des esperan
Maintenant u
ar, cette côté m
si se pourray poi
Dequoy fournir
Et cependant si
quelque part en
en peu de carac
ournis-en moy

Après que N
sieur de Pour
de la France; le
lement de leur

SAGAMOS, pardonne moy

si ie viens en telle sorte,

si me presentant a toy

quelque present ie n'apporte,

Fortune n'est pas toujours

Aux bons chasseurs favorable,

C'est pourquoy ayans recours

A un maitre plus traitable,

Après avoir maintesfois

Invocé cette Fortune

Bressant par l'épée des bois,

Je m'en vay suivre Neptune,

Que Diane en ses forêts

Ceux qu'elle voudra caresse,

Je n'ay que trop de regrets

D'avoit perdu ma jeunesse

A la suivre par les vauz,

Avecque mille travaux,

Sous des esperances vaines.

Maintenant ie m'en vay voir

Par cette côté marine,

si ie pourray point avoir

Dequoy fournir ta cuisine:

Et cependant si tu as

quelque part en ta chaloupe

un peu de caraconas,*

fournis-en moy & ma troupe.

* C'est du
pain.

Après que Neptune eut esté remercié par
le sieur de Pourtincourt de ses offtes au bien
de la France, les Sauvages le furent sembla-
blement de leur bonne volonté & devotion.

& invitez de venir au fort Royal prendre de
caracana. A l'instât la troupe de Neptune chan-
te en Musique à quatre parties ce. qui s'ensuit

*Vray Neptune donne nous
Contre tes flots assurance,
Et say que nous puissons tous
Vn jour nous revoir en France.*

La Musique achevee, la trompette sonne desechef, &
chacun prend sa route diversement: les Canons bou-
donnent de toutes parts, & semble à ce tōnerre que Pro-
serpine soit en travail d'enfant: ceci causé par la multi-
plicité des Echoz que les côtaux s'envoient les vns aux
autres, lesquels durent plus d'un quart d'heure.

Le Sieur de Poutrincourt arrivé près de
Fort Royal, vn compaignon de gaillarde hu-
meur qui l'attendoit de pié ferme, dit ce qu'
s'ensuit.

*Après avoir long temps (Sagamos) desiré
Ton retour en ce lieu, en fin le ciel iré
A eu pitié de nous, & nous montrant sa face,
Il nous a fait paroître une incroyable grace,
Sus doncques rotisseurs, depensiers, cuisiniers,
Marmitons, patissiers, fricasseurs, taverniers,
Mettez dessus dessous pots & plats & cuisines,
Qu'on baille à ces gens ci chacun sa quarte pleine,
Ie les voy alterez sicūt terra sine aqua.
Garson depeche toy, baille à chacun son R,
Cuisiniers, ces canars sont ils point à la broche?
Qu'on tue ces poulets, que cette oye on embroche,
Voici venir à nous force bons compaignons.*

*Aucant delibe
Entrez dedan
Qu'avant boir
A fin de dech
Et remplir voz*

Ie prie le. Le
limes que les h
ont esté faites à l
insérer ici, tant pe
que pour montr
surplus de cette a
iv. 4. de mon H

AVT-
Et dire

Brons nous donc
an l'établissement
ue nous sert-il d
de flots irritez
notre espoir est
de sechir souz l
ne vous servira
ait des frais inu
de recueillir le frui
l'honneur imm

*Ausant deliberez des dents que des roignons.
 Entrez dedans Messieurs, pour v^{ost}re bien-venut,
 Qu'avant boire chacun hautement eternut,
 A fin de decharger toutes froides humeurs
 Et remplir voz cerveaux de plus douces vapeurs.*

Je prie le Lecteur excuser si ces rhimes ne sont si bien
 limées que les hommes delicats pourtoient desirer. Elles
 ont esté faites à la hate. Mais neantmoins ie les ay voulu
 inserer ici, tant pour-ce qu'elles servent à nôtre Histoire,
 que pour montrer que nous viuions joyeusement. Le
 surplus de cette action se peut voir à la fin du chap. 16.
 liv. 4. de mon Histoire de la Nouvelle France.

A-DIEU
 A LA NOUVELLE-
 FRANCE.

Du 30. Iuillet 1607.

*AVT-il abandonner les beautez de ce lieu,
 Et dire au PORT ROYAL un eternal
 Adieu?*

*trons-nous donc toujours accusez d'inconstance
 en l'établissement d'une Nouvelle-France?
 que nous sert-il d'avoir porté tant de travaux,
 et des flots irritex combattu les assaux,
 si nôtre espoir est vain, & si cette province
 se flechit souz les loix de HENRY nôtre Prince?
 ne vous servira-il d'avoir insques ici
 fait des frais inutiles, si vous n'avez sonci
 de recueillir le fruit d'une longue depense,
 et l'honneur immortel de vôtre patience?*

*Cet Adieu
 fut com-
 mencé au
 Port Roy-
 al, & con-
 tinué sur
 la mer
 Voy le ch.
 17. liv. 4.
 de mon
 Histoire
 de la Nou-
 velle
 France.*

Ha que i ay de regrets que vous ne sçavez pas
 De cette terre ici les astrayans appas.
 Et bien que le Flamen vous ait fait vne injure,
 L'injure bien souvent se rend avec vsure,
 Il faut doncques partir, il faut appareiller,
 Et au port saint-Malo aller l'ancre mouiller.

PERE DE L'VNIVERS, qui commandes
 aux ondes,

Et qui peux assécher les mers les plus profondes,
 Donne nous de franchir les abymes des eaux
 Dont tu as separé tous tes peuples nouveaux
 Des peuples baptizés, & sans aucun naufrage
 Du royaume François voir bien-tot le rivage.

Adieu donc beaux coteaux & montagnes aussi,

Qui d'un double rempar ceignez ce Port ici:
 Adieu vallons herbus que le flot de Neptune
 Va baignant largement deux fois à chaque lune,
 Pour donner nourriture aux arborés Ellans,
 Et autres animaux qui ne sont pas si grans,
 Et au gibier aussi, qui pour trouver pâture
 T vient de tous côtez tant qu'il y a verdure.

Adieu mon doux plaisir fontaines & ruisseaux,
 Qui les vauz & les monts arrousez de vos eaux:

Pourray-ie t'oublier belle ile forêtiere

Riche honneur de celien & de cette riviere?

Je prise de ta sœur les aimables beautés;

Mais ie prise encor plus tes singularités.

Car comme il est seant que celui qui commande

Porte vne Majeste plus anguste & plus grande

Que son inferieur; ainsi pour commander

Tu as le front haussé qui te fait regarder

A l'environ de toy vne ondoyante plaine;

Et la terre alentour sujette à ton domaine

Voy le
 chap. 3.
 du liv. 4.

Dans le
 Port Roy-
 al il y a
 deux bel-
 les iles.
 Cette ci
 est celle
 qui est
 devant
 nôtre
 Fort.

Les rives son
 Sois pour d
 Ce sont en a
 Ou mille fois
 Mais parmi
 Qui foule de
 D'un vallon
 Precipitant so
 Ruisseler qui
 Sa grace me j
 Ayant dont
 Ile digne sejo
 Ayant di-ie;
 A former pa
 Sinon d'avoir
 En la sorte qu
 Car ton terroi
 Et oncques so
 Nom en pouu
 T jettee, en a
 Que puis-ie di
 Ajouteray-i
 Se trouvent la
 Framboises, fi
 Ou bien diray-
 Tes simples in
 Non, mais tan
 Ici ie touchera
 Des peuples éca
 Survans le trai
 Si-tot que d
 L'Eplan vient à
 Que Phoebus ele

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 29

Tes rives sont des rocs, soit pour tes bâtimens,
Sois pour d'une cité jeter les fondemens.
Ce sont en autres parts une menuë arene,
Où mille fois le jour mon esprit se pourmene.
Mais parmi tes beautés j'admire un ruisseau
Qui foule doucement l'herbage nouveau
D'un vallon qui se baisse au creux de ta poitrine,
Precipitant son cours dedans l'onde marine.
Ruisseau qui cent fois de ses eaux m'a tenté,
Sa grace me forçant lui prêter le côté.

Ayant dont tout cela, Ile haute & profonde,
Ile digne séjour du plus grand Roy du monde,
Ayant di-ie, cela; qu'est-ce qui te defaut
A former pardeça la cité qu'il nous faut,
Sinon d'avoir près soy un chacun sa mignone
En la sorte que Dieu & l'Eglise l'ordonne?
Car ton terroir est bon & fertile & plaisant,
Et oncques son culteur n'en sera deplaisant.
Nous en pouvons parler, qui de mainte semence
J'jettee, en avons certaine experience.

Que puis-je dire encor digne de ton beau los?
Ajouteray-je ici que dedans ton enclos
Se trouvent largement produits par la Nature
Framboises, fraises, pois, sans aucune culture?
Ou bien diray-je encor tes verdoyans Lauriers,
Tes Simples inconnus, tes rouges grozeliers?
Non, mais tant seulement sans sortir tes limites,
Ici ie toucheraï les nombreux exercices
Des peuples écailléz qui viennent chaque jour,
Suyvans le train du flot te donner le bon-jour.

Si-tot que du Printemps la saison renouvelle
L'Eplan vient à faison, qui t'apporte nouvelle
Que Phœbus élevé dessus ton horizon

Et chassé loin de toy l'hivernale saison.
 Le Haren vient apres avecque telle proesse
 Que seul il peut remplir un peuple de richesse.
 Mes yeux en sont témoins, & les vestres aussi
 Qui de nôtre pasture avés en le souci,
 Quand, ailleurs occupez vôtre main diligente
 Ne pouvoit satisfaire à la chasse plaisante
 Qu'envoyoit en voz rets l'ecluse d'un moulin.
 Le Bar suit par-apres du Haren le chemin.
 Et en un même temps la petite Sardine,
 La Crappe, & le Houmar, suit la tête marine
 Pour un semblable effect; le Dauphin, l'Eturgeon
 Y vient parmi la foule avecque le saumon,
 Comme font le Turbot, le Pounamon, l'Anguille,
 L'Alose, le Fletan, & la Loche, & l'Equille:
 Equille qui, petite, as imposé le nom
 A ce fleuve de qui ie chante le renom.
 Mais ce n'est ici tout, car tu as davantage
 De peuples qui te font par chacun jour homaige,
 Le Colin, le Ioubar, l'Encornet, le Crapan,
 Le Marsoin, le Souffleur, l'Oursin le Macreau,
 Tu as le Loup-marin, qui en troupe nombreuse
 Se veautre au clair du jour sur ta vase bourbense,
 Tu as le Chien, la Plie, & mille autres poissons
 Que ie ne conoy point, de tes eaux nourrissons.
 T'iray-ie la Moruë heureusement feconde,
 Qui par tout cette mer en toutes parïs abonde
 Moruë si tu n'es de ces mets delicats
 Dont les hommes frians assaisonnent leurs plats,
 Je diray toutefois que de toy se sustente
 Prêque tout l'Univers. O que sera contente
 Celle personne un jour, qui à sa porte aura
 Ce qu'un monde éloigné d'elle i cherchera!

C'est la
 riviere de
 l'Equille,
 qui se dé-
 charge au
 Port
 Royal,
 mainte-
 nant dite
 la riviere
 du Dau-
 phin. Voy
 le ch. 3. du
 liv. 4.

DE LA
 de ile. tu as
 Laquelle i ay
 Les beautés qu
 Qui vont buva
 Et pour mon
 La Baleine et ho
 saluer chacun
 Dans le vague
 De ceci ie rend
 L'ayant veu m
 Et à l'aise nou
 Mais tous ce
 s'cartent qua
 Du celeste man
 Et vont cherch
 Ou d'un terror
 Seulement pres
 La Palourde, la
 Pour sustenter
 (Ou pauvre, on
 Tel que ce peup
 l'usqu'à ce que
 Et le temps n
 Qui ne souhait
 Mais une forte
 Quand le saur
 l'industrioux
 Sur la rive d'r
 Pouré d'une fa
 Et plus que no
 T'laissant vers
 Pour s'aller éga
 Ou quand il ve

Ce ile tu as dans à fison cette manne,
 Laquelle j'ayme mieux que de la Taprobane
 Les beautés que lon feint dignes des bien-heureux
 Qui vont buvans des Dieux le Nectar savoureux.
 Et pour montrer encor sa puissance supreme,
 La Balcine t'honore & te vient elle-même
 Saluer chacun jour, puis l'ebe la conduire.
 Dans le vague Ocean où elle a son deduit.
 De ceci ie rendray fidele temoignage,
 L'ayant veu maintefois voisinier ce rivage,
 Et à l'aise nouer parmi ce port ici.

Voy le ch.
 13. liv. 4.

Mais tous ces animaux, mais tous ces peuples ci
 S'cartent quand Phœbus veut approcher la borne
 Du celeste manoir, où git le Capricorne,
 Et vont chercher l'abri du profond de Thetys;
 Ou d'un terroir plus doux vont suivans le pâtis.
 Seulement pres de toy en cette saison dure
 La Palourde, la Coque, & la Monte demeure
 Pour sustenter celui qui n'aura de saison
 (Ou pauvre, ou paresseux) fait aucune moisson,
 Tel que ce peuple ici qui n'a cure de chasse
 L'usqu'à ce que la faim le contraigne & pourchasse,
 Et le temps n'est toujours favorable au chasseur.
 Qui ne souhaite point d'un beau temps la douceur,
 Mais une forte glace, ou des neiges profondes,
 Quand le sauvage veut tirer du fond des ondes
 L'industrieux Castor (qui sa maison batis
 Sur la rive d'un lac, où il dresse son lit
 Voué d'une façon aux hommes incroyable,
 Et plus que noz palais mille fois admirable,
 T laissant vers le lac un conduit seulement
 Pour s'aller égarer souz l'humide element)
 Ou quand il veut quêter parmi les bois le gîte

Plin. li. 9.
 chap. 16.
 dit que
 tous pois-
 sons sentés
 l'hiver.

Il y a en-
 core des
 Tortues
 au Port
 Royal: &
 des Trui-
 tes & ruis-
 seaux. On
 n'a encora
 reconu
 les poissons
 des lacs.

soit du Royal Elkan, soit du Cerf au pie-vice,
 Du Lapin, du Renard, du Caribou, de l'Ours,
 De l'Ecurien, du Loure à la peau-de-velours
 Du Porce-epic, du Chat qu'on appelle sauvage,
 (Mais qui du Leopart ha plustot le corpsage)
 De la Martre au doux poil dont se vetent les Rois
 Ou du Rat porte-muse, tous hotes de ces bois,
 Ou de cet animal qui tout chargé de grasse

Il y a
 aussi des
 Loups au
 PortRoyal
 que les
 Sauvages
 ne man-
 gent point.

* Sçavoir
 le Sauvage.

De hautement grimper ha la subtile adresse,
 Sur un arbre eleve sa loge batissant
 Pour decevoir celui qui le va pourchassant,
 Et vis par cette ruse en meilleure assurance.
 Ne craignant (ce lui semble) aucune violence,
 Nibachés est son nom. Non que sur le printemps
 Il n'ait * à cette chasse aussi son passe-temps,
 Mais alors du poisson la peche est plus certaine.

Adieu donc ie te dis, ile de beauté pleine,
 Et vous oiseaux aussi des eaux & des forêts
 Qui serez les témoins de mes tristes regrets.
 Car c'est à grand regret, & ie ne le puis caire,
 Que ie quitte ce lieu, quoy qu'assez solitaire.
 Car c'est à grand regret qu'ores ici ie voy
 Ebranlé le sujet d'y enter nôtre Foy,
 Et du grand Dieu le nom caché souz le silence,
 Qui à ce peuple avoit touché la conscience.

Nous avés
 denichez
 des Aigles
 au som-
 met des
 Pins tres-
 hauts au
 Port
 Royal.

Aigles qui des hauts pins habitez les sommets,
 Puis qu'à vous l'upiter a commis ses secrets,
 Allez dedans les cieus annoncer cette chose,
 Et combien de douleur i en ay en l'ame enclose,
 Puis revenez soudain au Monarque François
 Lui dire le decret du puissant Roy des Roys.
 Car à lui est du ciel donné cet heritage,
 Ayo que souz son nom ci-aprés en tout âge

DE LA
 L'Eternel soit
 Et de cent nat
 Et pour mieux
 Par cent sortes
 Ayant à noz la
 Et iceux term
 Car la terre ic
 Elle y est plant
 Du plaisant ja
 Et si tu ve
 Elle a le R osig
 Et maint autre
 En la jeune sa
 Qui se vont rep
 Elle a le Cormo
 L'Outarde, le R
 Et l'Oye, & le
 Dont autant de
 Qui ravissent n
 De ces oiseaux
 Elle à l'Aigle,
 Le Sacre, l'Epre
 Et bref tous les
 Et outre iceux
 Qui ne nous son
 L'Aigrette, le
 La Palombe, le
 Le Ramier, la
 Le Beche-bois h
 La Perdrix bigar
 Que te diray
 Que Dieu mem
 Creant un oise

L'Eternel soit icy saintement adoré,
 Et de cent nations son grand nom reveré:
 Et pour mieux l'émonvoir à cette chose faire,
 Par cent sortes de biens il l'a voulu attirer,
 Ayant à noz labours fait selon noz desirs,
 Et iceux terminé de dix-milles plaisirs.
 Car la terre icy n'est telle qu'un fol l'estime,
 Elle y est plantureuse à cil qui sçait l'escrime
 Du plaisant jardinage & du labour des champs.

Et si tu veux encor des oiseaux les doux chants,
 Elle a le Rossignol, le Merle, la Linote,
 Et maint autre inconnu, qui plaisamment gringote
 En la jeune saison. Si tu veux des oiseaux
 Qui se vont repaissant sur les rives des eaux,
 Elle a le Cormorant, la Mauve, la Marmette,
 L'Outarde, le Heron, la Grue, l'Alouette,
 Et l'Oye, & le Canart. Canari de six façons,
 Dont autant de couleurs sont autant d'hameçons
 Qui ravissent mes yeux. Desires-tu encore
 De ces oiseaux chasseurs dont le Noble s'honore?
 Elle a l'Aigle, le Duc, le Faucon le Vautour,
 Le Sacre, l'Eprevier, l'Emerillon, l'Autour,
 Et bref tous les oiseaux de haute volerie,
 Et outre iceux encor une bende infinie
 Qui ne nous sont communs. Mais elle a le Courlis
 L'Agrette, le Coucou, la Becasse, & Mauvis,
 La Palombe, le Geay, le Hibou, l'Hirondelle,
 Le Ramier, la Verdier, avec la Tourterelle,
 Le Beche-bois huppé, le lascif Passereau,
 La Perdrix bigarree, & aussi le Corbeau.

Oiseaux.
 Voy le ch.
 de la Fau-
 connerie
 liv. 6. chap
 22.

Que te diray-je plus? Quelqu'un pourra-il croire
 Que Dieu même ait voulu manifester sa gloire
 Creant un oiselet semblable au papillon

(Du moins n'excede point la grosseur d'un grillon)
 Portant dessus son dos un vert doré plumage,
 Et un teint rouge-blanc au surplus du corps-sage?
 Admirable oiselet, pourquoy donc, envieux,
 T'es-tu cent-fois rendu invisible à mes yeux,
 Lors que legerement me passant à l'aureille
 Tu laissois seulement d'un doux bruit la merveille?
 Je n'eusse esté cruel à ta rare beauté,
 Comme d'autres qui t'ont mortellement traité,
 Si tu eusses à moy daigné te venir rendre.
 Mais quoy tu n'as voulu à mon desir entendre.
 Je ne lairray pourtant de celebrer son nom,
 Et faire qu'entre nous tu sois de grand renom.
 Car ie t'admire autant en cette petiteffe
 Que ie fay l'Elephant en sa vaste hauteffe.
 Niridau c'est ton nom que ie ne veux changer
 Pour t'en imposer un qui seroit étranger.
 Niridau oiselet delicat de nature,
 Qui de l'abeille prent la tendre nourriture
 Pillant de noz jardins les odorantes fleurs,
 Et des rives des bois les plus rares douceurs,
 A ces bôres de l'air pourray-ie sans offense
 D'un petit peuple ailé ajouter l'excellence?
 Ce sont Mouches, de qui sur le point de la nuit
 La brillante clarté parmi les bois recluit
 Voletans çà & là d'une presse si grande,
 Que du ciel étoilé la lumineuse bende
 Semble n'voir en soy plus d'admiration.
 Faisant doncques ici commemoration
 Des beautez de ce lieu, il est bien raisonnable
 Que vous y teniez rang & place convenable.
 Mais puis que ja desja noz voiles sont tendus,
 Et allons revoir ceux qui nous cuident perdus,

Mouches
 luisantes
 au soir en
 en Avril,
 May, &
 Juin.

Je dis encore
 Qui nous avez
 Voir aussi son
 Plus que l'art
 Vous nous ave
 Le fruit de no
 Hé que sera-ce
 (Ce qu'il est d
 Que la terre i
 Et par humain
 Qui croira que
 Le chef d'un j
 Qui croira que
 En cette saison
 Qu'il semble es
 Pour se rendre,
 Ha que ce m'est
 Le fruit qui en p
 Que ce m'est gr
 Quand ici men
 Et le Cocombri
 Dene voir poin
 Et mon Orge
 En ce petit tra
 Et tontefois voi
 Mois qui jadis
 Peuples d
 Ne nous emere
 Et ne nous tene
 Ce n'est point
 La mer ici ne
 Ne m'ont oncq
 Et si chez voi

Je dis encore Adieu à vous beaux jardins, Jardins,

Qui nous avez cet an repeu de vos herbes,

Voire aussi soulagé nôtre nécessité

Plus que l'art de Paon n'a fait nôtre santé.

Vous nous avez rendu certes en abondance

Le fruit de nos labours selon nôtre semence.

Hé que sera-ce donc s'il arrive jamais

(Ce qu'il est de besoin qu'on face desormais)

Que la terre ici soit un petit mignardee,

Et par humain travail quelquefois amendee?

Qui croira que le segle, & la chanvre, & le pois,

Le chef d'un jeune gars ait surpassé deux fois?

Qui croira que le blé que l'on appelle d'Inde

En cette saison-ci si haument se guinde,

Qu'il semble estre porté d'insupportable orgueil

Pour se rendre, hausain, aux arbrisseaux pareil?

Ha que ce m'est grand dueil de ne pouvoir attendre

Le fruit qui en peu de tēps vous promettiez nous rendre?

Que ce m'est grand é moy de ne voir la saison

Quand ici meurirent la Courge, le Melon,

Et le Cocombre aussi: & suis en même peine

De ne voir point meuri mon Froment, mon Avoine

Et mon Orge & mon Mil, puis que le souverain

En ce petit travail m'a bens de sa main.

Et toutefois voici de ce mois le trentième,

Mois qui jadis estoit en ordre le cinquième.

Peuples de toutes parts qui estes loin d'ici

Ne nous emerveillez de cette chose ci,

Et ne nous tenez points comme en region froides,

Ce n'est point ici Flandre, Ecoffe, ni Suede,

La mer ici ne gele, & les froides saisons

Ne m'ont oncques forcée d'y garder les tisons.

Et si chez vous l'été plustot qu'ici commence,

Voyle ch.

24. liv. 6.

Beauté

de blés.

Voyle ch.

16. liv. 4.

Voy le ch.
18. liv. 4.

Plustot vous ressentez de l'hiver l'inclémence,
 Mais tu restes encor, Pantreincourt, attendant
 Que ta moisson soit prête: & nous nous cependant
 Faisons voile à Campseau vis t'attens le nauire
 Qui de là nous doit tous en la Franco conduire.
 Cependant beaux epics meurissez vitement,
 Dieu le Dieu tout-puissant vous doit accroissement,
 Afin qu'un jour ici retentisse sa gloire
 Lors que de ses bien-faits nous ferons la memoire.
 Entré lesquelz bien-faits nous conterons aussi
 Le soin qu'il aura eu de prendre à sa merci
 Ces peuples vagabons qu'on appelle Sauvages
 Hôtes de ces forêts & des marins rivages,
 Et cent peuples encor qui sont de tous côtez
 Au su, à l'Oest, au Nort, de pié-ferme arretez,
 Qui aiment le travail, qui la terre culcivent,
 Et, libres, de ses fruits plus contens que nous vivent.
 Mais en ce deplorable est leur condition,
 Que du siecle futur ilz n'ont l'instruction.
 Pourquoi, ô Tout-puissant, pourquoi dona cette rac
 As-tu jusques ici rejeté de ta face,
 Et pourquoy laisses-tu devorer à l'enfer
 Tant d'humains qui devoient dessus lui triompher,
 Veu qu'ilz sont comme nous ton œuvre & ta facture
 Et ont de toy receu nôtre fraile nature?
 Ouvre donc les thresors de tes compassions,
 Et verse dessus eux tes benedictions,
 Afin qu'ilz soient bien-tot ton sacré heritage,
 Et chantent hautement tes bontés en tous âge.
 Si-tot que ton Soleil sur eux éclairera,
 Aussi-tot cette gent s'adorer on verra.
 Temoins soient de ceci les propos veritables
 Que Pourtreincourt tenoit avec ces miserables

quand il leur
 Et souvens leur
 qu'il avoit de
 Que Christ a ra
 Lux d'autre pa
 Et de bouche
 D'estro plus amp
 En laquelle il e
 Ois estes vous
 De ce peuple qu
 Du moins que
 Les transports s
 Pour établir ici
 Avecque tant a
 Ce peuple n'est b
 si vous n'appelle
 Il est subtile, hab
 Et n'en ay connu
 seulement il den
 A cultiver la t
 A vivre par po
 Le souz des fern
 Au reste à nô
 si de son create
 Que s'il ne leura
 Ne ravit point
 Il ne sçait le m
 De l'aconite auj
 sa bouche ne vo
 son esprit ne s'
 Pour opprimer a
 D'un souci dev
 Mais il a du G

quand il leur enseignoit nôtre Religion,
 Et souvent leur monstrois l'ardente affection
 qu'il avoit de les voir dedans la bergerie
 que Christ a racheté par le pris de sa vie.
 L'un d'autre part emoué clairement remuoiens
 Et de bouche & de cœur le desir qu'ilz avoient
 D'estre plus amplement instruits en la doctrine
 En laquelle il convient qu'un fidele chemine.

Où estes vous Prelats, que vous n'avez pitie
 De ce peuple qui fait du monde la moitié?
 Du moins que n'aidez-vous à ceux de qui le zele
 Les transporte si loin comme dessus son zele
 Pour établir ici de Dieu la sainte toy
 Avecque tant de peine, & de sains & d'employ?
 Ce peuple n'est brutal, barbars ni sauvage,
 si vous n'appelloz eels les hommes du vieil âge,
 Il est subtil, habile, & plein de jugement,
 Et n'en ay connu un manquer d'entendement,
 seulement il demande un pere qui l'enseigne
 A cultiver la terre, à façonner la vigne,
 A vivre par police, à estre menager,
 Et sous des fermes toits ci-apres habiter.
 Au reste à nôtre égard il est plein d'innocence
 si de son createur il avoit la science.
 Que s'il ne la sçait, sa bouche ni son cœur
 Ne ravit point à Dieu par blasphème l'honneur.
 Il ne sçait le metier de l'amoureux bruvage,
 De l'aconite aussi il ne sçait point l'usage,
 sa bouche ne vomit nos imprecations,
 son esprit ne s'adonne à nos inventions
 Pour opprimer autrui, l'avarice crulle
 D'un souci devorant son ame ne bôrrella
 Mais il a du Gaullois cette hospitalité

Voy autre
 exhortation
 aux Pre-
 lats liv. 4.
 chap. 9.

Qui tant l'a fait priser en son antiquité,
 Son vice le plus grand est qu'il aime vengeance
 Lors que son ennemi lui a fait quelque offense.

Je vous di donc Adieu pauvre peuple, & ne puis
 Exprimer la douleur en laquelle ie suis
 De vous laisser ainsi sans voir qu'on ait encore
 Fait que quelqu'un de vous son Dieu vraymēt adore.

Sortons donc de ce Port à la faveur de l'Est,
 Car en ces côtes c'est ordinaire l'Ouest,
 Puis, souvens cette mer est de brumes couverte
 Qui des hommes peu caurs cause l'extreme perte.

Adieu pour un dernier Rochers haut elevés,
 Qui orgueilleusement voz grottes soulevés,
 D'où distillent sans fin des pluies abondantes
 Que leur versent les eaux des montagnes coulantes.

Adieu doncques aussi Grottes qui m'avez pleu
 Quand souz votre labris au clair du jour i'ay veu
 Figurees d'iris les couleurs agreables.

Ores que nous voyens les flots épouvantables
 Du profond Ocean, pourray-je bien passer
 Sans saluer de loin, ou quelque Adieu laisser
 A la terre qui a receuë nôtre France

Quand elle vint ici faire sa demourance?
 Ile, :: te saluë, ile de sainte Craix,

Ile premier sejour de noz pauvres François,
 Qui souffrirent chez toy des choses unayment dures
 Mais noz vices souvens nous causent ces injures
 Je revere pourtant ta fresche antiquité
 Les Cedres odorans qui sont a ton côté,

Tes Loges, tes Maisons, ton Magaz in superbe,
 Tes Jardins étouffez parmi la nouvelle herbe:
 Mais i'honorez sie tout à cause de noz morts
 Le lieu qui saintement tient en depost leurs corps,

Issue du
 passage
 que est à
 l'entrée
 du port.

Voy le ch.
 6. du liv.
 4.

lequel ie n'ay
 Sans mon nau
 soyez doncque
 Vous trouver g
 Mais cependan
 D'avoir sur m
 Témoinnage ce
 soit quand tu
 En venant vis
 Pour suivre le
 soit lors que tu
 Ceux-là qui t'o

Je vous laisse
 Que les rochers n
 Mines d'airain
 Et de charbon p
 Qui cultive à la
 Je te saluë donc
 (Car tu as enue
 Pour te dire qu
 Avecque plus d
 si qu'entre nou
 Mais ta terre ie v
 Car un ample ra
 Quand elle sentir
 Car en elle desja
 A le raisin sem
 Et en telle beau
 Ne scauroit inve
 Mais son peuple
 Terre, tu as enco
 Tes greniers sou
 Mais quoy que de

Lequel ie n'ay peu voir sans un effort de larmes,
 Tant mon nauvé le cœur ces violentes armes.
 Soyex doncques en paix, & puisiez vous un jour.
 Vous trouver glorieux au celeste séjour
 Mais cependant, DE MONT S, tu emportes la gloire
 D'avoir sur mille morts obtenu la victoire,
 Témoignage certain de ta grande vertu,
 soit quand tu as des flots la fureur combattu
 En venant visiter cette étrange province
 Pour suivre le vouloir de HENRY nôtre Prince,
 soit lors que tu vois mourir devant tes yeux
 Ceux-la qui t'ont suivi en ces funestes lieux.

Te vois laisse bien loïn, pepinieres de Mines
 Que les rochers massifs logent dedans leurs veines,
 Mines d'airain, de fer, & d'acier, & d'argent,
 Et de charbon pierrenx, pour sabier la gent
 Qui cultive à la main la terre Armouchiquoise.
 Te te saluë donc nation porte-noise
 (Car tu as enuers nous forfait par trahison)
 Pour te dire qu'un jour nous aurons la raison
 Avecque plus d'effect de ton outrecuidance,
 si qu'entre nous sera maudite ta semence.
 Mais ta terre ie veux saluer en tout bien,
 Car un ample rapport elle nous fera bien
 Quand elle sentira du François la culture.
 Car en elle desja la providé Nature
 A le raisin semé si plantureusement,
 Et en telle beauté, que Bacchus mémement
 Ne scauroit invoqué lui faire davantage.
 Mais son peuple ignorant ne sçait du fruit l'usage.
 Terre, tu as encor de fèves & de blés
 Les greniers souz-terrains en la moisson comblés.
 Mais quoy que de tes biens tu donnes abondance

Voy le ch.
 3. liv. 4.

Voy le ch.
 15 liv. 4.

Voy le ch.
 14. liv. 4.

Voy le ch.
 de la Ter-
 re. 24.
 liv. 6.

Produisant d'autres fruits sans l'humaine assistance
Tels qu'avons veu la Chanve & la Courge & la
Noix,

Tes sèves tu ne veux, ni tes blez toucefois
Produire sans travail, mais ta grand' populace
D'un bois coupant te brise, & en mottes t'amasse
Pour (sur la renouveau) sa semence y planter.

Mais une chose encor il me faut reciter
Qui pour sa rareté à l'écrire m'oblige,
C'est le fruit que produit de la Chanve la tige,
Fruit digne que les Rois le tiennent précieux
Pour le repos du corps le plus délicieux.

C'est une soye blanche & menüe & subtile
Que la Nature pousse au creux d'une coquille,
Soye qu'en maint usage employer on pourra,
Et laquelle en cotton l'ouvrier façonnera,
Quand de bons artisans tu seras habitée
Par une volonté de pié-ferme arrêtée.

Puisse-je voir bien-tot cette chose arriver,
Et le François soigneux à tes champs cultiver,
Arrière des soucis d'une peineuse vie,
Loin des bruits du commun, & de la piperie.

Cherchant dessus Neptune un repos sans repos
T'ay façonné ces vers au branle de ses flots.

M. L'ESCARBOT.



A MONS
Lieutenant



Constante & f
Resiste à la mo
Et à la lime d

Tant de R

De Heros &

Qui ont acquis
Et thresors en

En fin sont

Et la Vertu se
Fait leur nom

Par-dessus le F

DV MONT

Nous est donnée

Non pour estre

En un corps pe

Mais pour es

A celui qui a

Que quelque D

De son mal-heu

A MONSIEUR DE MONTS
Lieutenant general pour le Roy en la
Nouvelle-France.

O D E.



N O V T ce que l'homme possède,
Ce qu'il a de riche & beau
Ne trouve point de remede
Pour eviter le tombeau.

La vertu seule immortelle

Constante & ferme en tout temps
Resiste à la mort cruelle
Et à la lime des ans.

Tant de Rois & tant de Princes,

De Heros & de Césars

Qui ont acquis des provinces

Et thresors en maintes parts

En fin sont proye à la terre,

Et la Vertu seulement

Fait leur nom voler grand erre

Par-dessus le Firmament.

DV MONTS tu sçais que la vie

Nous est donnée des cieux

Non pour estre ensevelie

En un corps peu soucieux.

Mais pour estre secourable

A celui qui a besoin

Que quelque Dieu favorable

De son mal-heur prenne soin.

Fait au
voyage
de l'An-
cheur à
l'ile
Sainte
Croix.

Et cherches la vraye gloire
 Par un chemin non tenté,
 Faisant que nôtre memoire
 Vive a l'immortalité.

C'est le desir qui t'enflamme,
 Et qui possède ton cœur,
 Quand pour eviter le blâme
 Qui suit l'homme sans honneur,

Tu entreprends un ouvrage
 Tout auguste & glorieux
 Si qu'à jamais chacun âge
 Aura ton nom precieux,

Car si-tôt que de ton Prince
 As eu le commandement
 Pour conoitre la province
 Mise en ton gouvernement,

Ainsi qu'un Aigle qui vole
 D'un trait leger, tout soudain
 Prompt à suivre sa parole,
 Tu as pris un vol hautain.

Et du tempêteux Nerée
 Meprisant tous les efforts,
 De ta terre desirée
 Tu as en fin veu les ports.

Les nations qui n'ont oncques
 Admis la sujétion
 A tes mandemens adonques
 Ont fait leur submssion.

Sage, tu leur as fait voir
 Les beautez de la justice,
 Et ton redouté pouvoir,
 Et les biens de la police.

Mêmes tu as fait encore,

Que maint barb
 En son ame Ch
 De son salut so
 Arriere d'ic

timides & ca
 Qui dedans vôt
 Toujours estes pr
 Vous qui n'ar

De faire que vôt
 Contre la mort m
 En perdurable
 D B MONT S

ar lors qu'en Fr
 ont cessé les strata
 echerchant d'ar

Tu as consacré
 à l'Eternel, po
 rendre en ces terr
 eux le vouloir d

Mais ce n'est fa
 faut chanter d
 de Dieu la mag
 un ton plus hau

Neptune te fa
 Ceres pareillen
 Afin que ton en
 ait un meilleu

Diray ie que sa
 Pere de Liberté
 puisse produire à
 la vigne qu'il a

Non ici, ie le co
 mis en lieu d'un

Que maint barbare en ces lieux

En son ame Christ adore,

De son salut soucieux.

Arriere d'ici, arriere

Timides & caz ansers,

Qui dedans vôtre barriere

Toujours estes prisonniers.

Vous qui n'avez soin, ni cure

De faire que vôtre nom.

Contre la mort même dure

En perdurable renom.

DE MONT S, tu n'es pas de mêmes,

Car lors qu'en France de Mars

ont cessé les stratagemes,

Recherchant d'autres haz ars,

Tu as consacré ta vie

À l'Eternel, pour sa loy

Prendre en ces terres suivie

Par le vouloir de ton Roy.

Mais ce n'est fait qui commence,

Il faut chanter deormais

De Dieu la magnificence

D'un ton plus haut que jamais.

Neptune te favorise

Et Ceres pareillement,

Afin que ton entreprise

Ait un meilleur fondement.

Diray ie que sans culture

Le Pere de Liberté

Peut produire à Nature

Le vigne qu'il a planté?

Non ici, ie le confesse,

Mais en lieu d'un autre espoir,

LES MUSES
Où l'homme à la longue tresse
Et son sablonneux terroir.
C'est la terre Armouctiquoise,
Qui son gros blé te produit;
Et encore l'Iroquoise,
Qui donne maint autre fruit.


Nôtre France fromenteuse
N'a ses vignes de tout temps.
La peine laborieuse
L'a fait telle avec les ans.

Courage, doncques, courage,
Continuë ton dessein,
Ayant ce bel avantage,
Qui de bon espoir est plein.

Le Tout-puissant même change
Ici les froides saisons,
Et à cette terre étrange
Promet des riches moissons.

A MONSIEUR DE
POVTRINCOVRT GRAND
Sagamos en la Nouvelle-France,

O D E.

 VOY que tu n'aïlles cherchant
(POVTRINCOVRT) cette louange
Qui va mêmes allechant
Ceux qui gisent en la fange:
Ton merite toutefois,

DE LA
Ta pieté, ton
Forcent ma l
A les chanse
Que l'Eq
On plustot Ne
Tandis qu'au
A l'écart ie
Après avon
Comme un atti
Luité couragen
Parmi les chan
Saoul d'a
Et des assaux
Ores tu prens
Avec Cerés
Et deça delà
Suirvans Neptu
Tu nous fais vo
De cette Nouv
Qui est celui
oncques saisi de
Qui est cil qui
semblable à cett
Qui met le po
A commander
Et n'avoir par s
D'aucun art l'ex
Mais l'un
Et sa main infat
Fait tous les jour
De chose à nous
Car de tout art

Ta pieté, ton courage,

Forcent ma hre & ma voix

A les chanter sur l'herbage

Que l'Equille de ses eaux,

On plustot Neptune, arrose,

Tandis qu'au bruit des ruisseaux,

A l'écart ie me repose.

Après avoir longuemens

Comme un athlete Gregeois

Luité courageusement

Parmi les champs des François,

Saoul d'alarmes & combats,

Et des assaux de Bellone,

Ores tu prens ses ébats

Avec Cerés & Pomone.

Et deça delà portés,

suivans Neptune à la danse,

Tu nous fais voir les beautés

De cette Nouvelle-France.

Qui est celui qui a veu

oncques saisi de paresse?

Qui est cil qui l'a conu

semblable à cette Noblesse,

Qui mes le point de l'honneur

A commander sans prudence,

Et n'avoir par son labeur

D'aucun art l'experience?

Mais l'un & l'autre tu sçais,

Et ta main infatigable

Fait tous les iours des essais

De chose à nous incroyable.

Car de tout art manuel

Equille
Riviere
du Port
Royal.

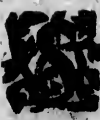
E
D
age

LES MUSES

*T'est connu la pratique,
Et se phais ton naturel
Es arts de Mathematique.
Mêmes encore ce Dieu
Qui fredonnant sur sa lyre
Tient des Muses le milieu,
Par toy bien souvent respire
Les secrets de son sçavoir,
Si que tout compris ensemble.
Au monde on ne sçauroit voir
Rien que toy qui te ressemble.
C'est toy qu'il falloit ici
Afin de bien reconoitre
Ce que cette terre ici
Rendroit un jour à son maitre.
Tu l'as expérimenté
Tant que ton ame est contente,
Et de sa fidelité
Tu as une riche attente.*

A MESSIEURS DE MONT
ET SES LIEVTENANT
& Associez.

SONNET

 *I les siècles premiers ont célébré la gloire
De celui qui conquist la Calchide toison:
Si maintenant encor du brave fils d'Esôn
Pour peu de chose vit en honneur la memoire:
Nous devons beaucoup mieux celebrer en l'histoire
La generosité non du fils de Iason,*

DE LA
Mais de vous
D'un plus di
Le Grec
Il avoit des
Tels que les p
Mais vous
Que de l'ava
Ranissez, cour

AV SI
G

 *N Ro
Fit sa
Qui le
brevve,*

Prenant en so

CHAMPI
ton loist

l'employe obstin

A rechercher b

tiennent, apres

Que si tu vi

on ne peut estim

Acquerras à ton

Car d'un fl

Afin qu'à l'ave

tu nous faces pa

Ma

Mais de vous, ô François, qui en cette saison
 D'un plus digne sujet recherchez la victoire.
 Le Grec Aquis eût bas un terrestre trésor,
 Il avoit des moyens, & des hommes encor,
 Tels que les peut avoir entre nous un grand Prince.
 Mais vous à voz dépens, sans recevoir support
 Que de l'avau du Roy, par un nouvel effort
 Ramassez, courageux, la celeste province.

AV SIEVR CHAMPLEIN
 Geographe du Roy.

SONNET.



N Roy Numidien poussé d'un beau desir
 Fit iadis rechercher la source de ce fleuve
 Qui le peuple d'Egypte & de Libye ab-
 breuve,

Prenant en son pourtrait son unique plaisir.

CHAMPLEIN, ja dès long temps te voy que
 ton loisir

L'employe obstinément & sans aucune treuve

A rechercher les flots, qui de la Terre-neuve
 tiennent, apres maints sauts, les rivages saisir.

Que si tu viens à chef de ta belle entreprise,
 on ne peut estimer combien de gloire un iour
 Acquerras à ton nom que desja chacun prise.

Car d'un fleuve infini tu cherches l'origine.

Afin qu'à l'avenir y faisant ton sejour
 tu nous faces par là parvenir à la Chine,

ODE EN LA MEMOIRE
du Capitaine GOVRGVES Bourdelois.

Voy l'Histoire de la Nouvelle-France liv. 1.
Ch. xix. & xx.

GOVRGVES, l'honneur Bourdelois,
Je veux reveiller ta gloire,
Et faire eclater ma voix
Dans le temple de Memoire,
En raconsant ta valeur,
Ta conduite & ta promesse,
Quand, d'un invincible cœur,
Tu mis la main vengeresse
Sur le soldat bazane
Du sang des François avide,
Qui nous avoit butiné
Les beautez de la Floride.
Si-tôt que de noz François
Tu entendis la ruine,
Et que le peuple Iberoïis
Occupoit la Caroline,
Tu prins resolution
De venger le grand outrage
Fait à nôtre nation
Par une Hespagnole rage.
A tes despens tu mis sus
De bons hommes vne bende
Au combat bien resolu,
Puis que c'est toy qui commande.

DE LA
Tu ne leur
Le secret de ton
Comme Capita
Qui sçais bien
Mais qu
Dessus la terre
Tu leur dis ta
De venger un
Querelle qui
Et grans & pe
Et partant qu
Ne faut, d'une
Reculer qu
De bien faire se
Afin d'avoir la
De l'injure viol
Fait aux p
D'une terre si
at des assassins
De race Mahu
A cers me
ls se mettent en
Et vont en ord
Droit contre cer
L'un & l'
ls attaquent de
et par un puiss
lz les mettent
Mais il n'est
D'attaquer la
i GOVRGV
indemmenç à

Tu ne leur dis à l'abord

Le secret de ton affaire,

Comme Capitaine accort,

Qui sçais bien ce qu'il faut taire.

Mais quand tu te vis porté

Dessus la terre nouvelle,

Tu leur dis ta volonté

De venger une querelle,

Querelle qui les François

Et grans & petits regarde,

Et partant qu'à cette fois

Ne faut, d'une ame couragée,

Reculer quand la saison

De bien faire se presente,

Afin d'avoir la raison

De l'injure violente

Faite aux premiers conquereurs

D'une terre si lointaine

Par des assassinateurs

De race Mahumetaïne.

A ces mots encouragés

Ils se mettent en bataille,

Et vont en ordre rangés

Droit contre cette canaille.

L'un & l'autre petit Fors

Ils attaquent de courage,

Et par un puissant effort

Ils les mettent au pillage.

Mais il n'estoit pas aisé

D'attaquer la Caroline,

Si GOVRGVES n'eust avisé

Prudemment à sa ruse.

Car l'adversaire estoit fort
 D'hommes, d'armes & de place,
 Mais nonobstant près du Fort
 En fin sa troupe s'amasse.

L'Espagnol estant sorti
 Pour lui faire une saillie
 Rencontre un mauvais
 Qui a sa gent acullie. *[parti]*

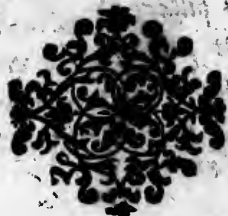
CAZENOVE donne à dos

GOVRGVES les rencontre en face,
 Qui les font (en peu de mots)
 Tous demeurer sur la place.

Le reste tout étonné
 La Forteresse abandonne,
 Mais las! il est mal mené
 N'ayant secours de personne.

Car le Sauvage irrité
 Ne lui fait miséricorde,
 Lequel de sa cruauté
 Trop frechement se recorde.

Mais ceux qui tombent és mains
 Des François, on les attelle
 Aux arbres les plus hautains
 Pour y faire sentinelle.



A LA
 Sauvage
 mour


Voy l'
 F



V tre
 Sembl
 Qui p
 Vient lui-men
 Laquelle il cro
 Pour nôtre que
 Certainement
 Doit parmi no
 Et devons loue
 Le souci qu'il
 Requerant qu
 Apres son tré
 Que meriteroit
 Mourant pour

À LA MEMOIRE D'VN
Savage Floridien qui se proposoit
mourir pour les François.

Voy l'Histoire de la Nouvelle
France liv. 1. chap. 20.

 V trouverons-nous un courage
Semblable à cel de ce sauvage,
Qui pour ses amis secourir
Vient lui-même sa vie offrir,
Laquelle il croit devoir épandre
Pour nôtre querele defendre?
Certainement un homme tel
Doit parmi nous estre inmortel.
Et devons louer tout de même
Le souci qu'il a de sa femme,
Requerant qu'on lui face don
Après son trépas du guerdon
Que meriteroit sa vaillance
Mourant pour l'honneur de la France.

D. ij



LA PIERRE ANGIBAUT
dit CHAMPDORE' Capitaine de
Marine en la Nouvelle-France.

SONNET,

Un des pilotes vieux le renom dure encore
Pour avoir sceu voguer sur vne étroite mer
si le monde à present daigne encore estimer
Arionne, avec Palinure & Pelore:

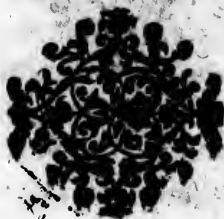
C'est raison (CHAMPDORE') que nôtre
âge s'honore,

Qui sçais par ta vertu te faire renommer,
Quand ta dextérité empêche d'abimer
La nef qui va souz toy du Ponant à l'Aurore.

Ceux-là du grand Neptune oncques la majesté
Ne virent, ni le fond de son puissant Empire:
Mais dessus l'Océan journellement porté

Tu fais voir aux François des païs tout nouveaux
Afin que là un iaur maint peuple se retire
Faisant les flots gemir souz ses ailez vaisseaux

Fait au Port Royal en la Nouvelle-France.



LA D
SAVVA
PAR LE
& ses a
velle-

Où se peuv
Sauvages, leu
d'entre-eux,

En
Ni
Du

Ni comme il
le chante Me

Qui lui acqui
Quand il joncha
Pour la cause

Entre ses p
Fait que bien
Et si par fois
Cette paix se p

„ Car oncques
„ Et de gard

Ceci n'a pas
Aux depens

De dire qui a
De faire pou

Ce fut Pan
Sauvage entre

LA DEFFAITE DES
SAUVAGES ARMOUCHIQUOIS

PAR LE SAGAMOS MEMBERTOU

& ses alliez Sauvages, en la Nou-
velle-France, au mois de Juillet

1607.

Où se peuvent reconoitre les ruses de guerre desdits
Sauvages, leurs actes funebres, les noms de plusieurs
d'entre-eux, & la maniere de guerir leurs blesez.

E ne chante l'orgueil du geant Briarée,
Ni du fier Rodomont la fureur enivrée
Du sang dont il a teint préque tout l'V-

L' Au-
teur
veut dire
que cette
histoire
n'est point
fabuleuse.

niuers.
Ni comme il a forcé les pivots des enfers.
Il chante Membertou, & l'heureuse victoire
Qui lui acquis naguere une immortelle gloire
Quand il joncha de mors les chäps Armouchiquois
Pour les cause venger du peuple Souriquois.

Entre ces peuples-ci une antique discorde
Fait que bien rarement l'un à l'autre s'accorde,
Et si par fois entre eux se traite quelque paix,
Cette paix se peut dire un attrappe-mias.

Car oncques le Renard ne changea sa nature,
Et de garder la foy l'homme double n'eut cure.

Ceci n'a pas long temps se connut par effect
Aux depens de celui qui me donne sujet

De dire qui a meu Membertou & sa suite
De faire pour sa mort si sanglante poursuite.

Ce fut Panoniac (car tel estoit son nom)
Sauvage entre les siens jadis de grand renom.

Sujet de
la guerre.

Certi cuidant avoir faite bonne alliance
 Avecques ces mechans, alloit sans deffiance
 Parmi eux conversant : memes il les aidoit
 Bien souvent du plus beau des biens qu'il possedoit.
 Mais pour cels la gent à mal faire addonnee.
 Sa mauvaise façon n'a point abandonnee.
 Car ce Panoniac il n'y a pas dix mois
 Les estant allé voir (pour la derniere fois)
 Portant en ses vaisseaux marchandises diverses
 Pour en accomoder ces nations perverses,
 Eux qui sont de tout temps avides de butin,
 Sans aucune merci assomment leur voisin,
 Pillent ce qu'il avoit & en font le partage.
 Les compagnons du mort se sauvans à la nage
 Se cachent pour un temps à l'ombre d'un rocher,
 N'osans de ces matins à la chaude approcher.
 Car pour en dire vray, la meurtriere cohorte
 Estoit contre ceux-ci & trop grande & trop forte.
 Mais comme de Phœbus les chevaux harassés,
 Se furent retirez souz les eaux tout lassés,
 Ces enragés en fin abandonnans la place
 Laisseront la le corps tué à coups de masse,
 Lequel à la faveur de la sombreuse nuit
 Soudain par ses amis fut enlevé sans bruit,
 Et mis, non comme nous, en depost à la terre,
 N'en un coffre de bois, ni au creux d'une pierre,
 Ains il fut embaumé à la forme des Rois
 Que l'Egypte pieuse embaumoit autrefois.

Armou-
 chiquois
 sont lar-
 rons.

Les Sau-
 vages co-
 servent
 les corps
 morts.

Voy ci-
 dessus pa.
 862. 863.
 Dueil des
 Sauvages

Le peuple Etechemin de cette mort cruelle
 Recent tout le premier la mauvaise nouvelle,
 D'où s'enfuyvit un dueil si rempli de douleur
 Que le haut Firmament en ouit les clameurs
 { Car lors que cette gent la mort des siens lamento

Le voisinage
 Mais ce ne fu
 Car quand o
 Aux sens re
 De cris, de h
 Le ciel en ge
 sembloient p
 Les épesses fo
 Temoinnoien
 Huit jours t
 Pour respect
 Les serv
 (Qui du lac
 Et au corps
 Commence a
 Quoy doncqu
 L'airra-il im
 Quoy doncq
 De l'excès f
 Verray-se po
 Qui des mie
 Non, non, il
 Enfans, c'est
 Ou bien par
 De cette gen
 Nous avons
 A qui ces
 Cela est res
 Au sang de
 Actaudin
 Qui n'avez
 Il faut ores
 Sns, allez, r

Le voisinage ensemble à grans cris se tourmente.)
 Mais ce ne fut ici le brayement principal,
 Car quand ce pauvre corps fut dans le Port Royal
 Aux siens représenté, Dieu sçait combien de plaintes,
 De cris, de hurlemens, de funebres complaints.
 Le ciel en gemissoit, & les prochains côaux
 Sembloient par leurs echoes, endurer tous ces maux:
 Les épesses forêts, & la riviere même
 Témoinnoient en avoir une douleur extreme.
 Huit jours tant seulement se passerent ainsi
 Pour respect du François qui se rit de ceci.

Les services rendus à l'ombre vagabonde
 (Qui du lac Stygien a desja passé l'onde)
 Et au corps là present, le Prince Souriquois
 Commence à s'écrier d'une effroyable voix:
 Quoy doncques, Membertou (dit-il en son langage)
 L'airra-il impuni un si vilain outrage?
 Quoy doncques Membertou aura-il point raison
 De l'excès fait aux siens & même à sa maison?
 Verray-je point jamais éteinte cette race
 Qui des miens & de moy la ruine pourchasse?
 Non, non, il ne faut point cette injure souffrir.
 Enfans, c'est à ce coup qu'il nous convient mourir,
 Ou bien par nôtre bras envoyer dix mille ames
 De cette gent maudite aux eternelles flammes.
 Nous avons près de nous des François le support
 A qui ces chiens ici ont fait un même tort.
 Cela est resolu, il faut que la campagne
 Au sang de ces meurtriers dans peu de tēps se baigne.
 A Etudin mon cher fils, & ton frere puisné
 Qui n'avez vôtre pere oncques abandonné,
 Il faut ores s'armer de force & de courage,
 Suo, allez, vitement l'un suivant le rivage,

Voy au ch
 dern. liv.
 4. de l'Hi
 stoire de
 la Nouv.
 France.

Exclama
 tion ef
 frroyable
 de Mem
 bertou.

Voy l'Hi
 stoire de
 la Nouv.
 France
 liv. 4.
 chap. 15.

D'ici au Cap-Breton, l'autre à travers les bois
Vers les Canadiens, & les Gaspeïquois,
Et les Etechemins annonce cette injure,
Et dire à nos amis que tous ie les conjure
D'en porter dedans l'ame un vif ressentiment,
Et pour l'effect de ce qu'ilz s'arment promptemēt
Et me viennent trouver près de cette riviere,
Où ilz savent que j'ay plantée ma banniere.

Chose
merveil-
leuse de
faire si
lōgs voya-
ges par
les bois.

Membertou n'eut plustot à ses gens commandé,
Que chacun prent sa route où il estoit mandé,
Et fit en peu de temps si bonne diligence,
Qu'il sembla devancer un postillon de France,
Si bien qu'au renouveau voici de toutes parts
Venir à Membertou jeunes & vieux soudars
Tous à ceci poussez d'esperances non vaines
Souz l'asseuré guidon des braves Capitaines
Chkoudun, & Oagimont, Memembouré,
Kichkou,

Messamoet, Ouzagat, & Anadabijou,
Medagoet, Oagimech, & avec eux encore
Celui qui plus que tous l'Armonchiquois abhorre,
C'est Panoniagués, qui a occasion
De procurer mal-heur à cette nation
Pour le dur souvenir de la mort de son frere.
Quand tout fut arrivé, de cette mort amere
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil.

* Il n'y a
que les Sa-
gamos qui
portent
barbe.
Le barbu Membertou lors prenant la parole:
Vous savez, ce dit-il, ô peuple benevole,
Le motif qui vous a conduit jusques ici,
C'est ce corps que voyés massacré sans merci,
De qui le sang versé vous demande vengeance.
Sans que par long discours ie vous en face instance.

Et comme es
Fut montré
Tout à l'ins
Il voulut r
Contre les a
Qu'il est me
Ainsi vous
Estre émeus
Que nos an
Et par laqu
N'ayans poi
Sans de leu

A ces n
Sont un feu
Et eussent r
(S'il y eust
Mais il fall
Et du dern
Cette grand
A conduis
En faisant
Masse, arcs, s
Matachiaz
Que d'eparg
Mais quant
Lui fit, dev
Qui donne
Armes, M
Puis ferme
Celui duque
Le ciel quib
Avoit aup
Témoigné le

Et comme es siècles vieux quand au peuple Romain

Fut montré de Casar* le massacre inhumain,

Tout à l'instant émeu d'une ardente colere

Il voulut reparer ce cruel vitupere

Contre les assassins (ainsi que j'ay appri

Qu'il est mentionné es anciens écrits)

Ainsi vous devez tous à ce spectacle étrange

Estre émeus du desir de garder la loüange,

Que nos antecesseurs nous ont mis en depos,

Et par laquelle ilz sont maintenant en repos,

N'ayans point estimé estre dignes de vivre.

Sans de leurs ennemis les injures poursuivre.

A ces mots un chacun au combat animé

Sens un feu de vengeance en son cœur allumé,

Et eussent volontiers contre cette canaille,

(s'il y eust eu moyen) lors donné la bataille,

Mais il falloit premier le corps ensevelir,

Et du dernier devoir les œuvres accomplir.

Cette grand' troupe donc de douleur affollée

A conduit le corps mort dedans son Mausolée,

En faisant sacrifice à Vulcan de ses biens

Masse, arcs, fleches, carquois, petun, couteaux & chies,

Matachiaz aussi, & la pelleterie

Que d'epargne il avoit quand il perdis la vie.

Mais quant aux assistans, chacun à son pouvoir

Lui fit, devotieux, l'accoutumé devoir.

Qui donne des Castors, qui des couteaux, des roses,

Armes, Matachiaz, & maintes autres choses.

Puis ferment le sepulchre, & laissent reposer

Celui duquel ilz vont la querelle épouser.

Le ciel qui bien-souvent les mal-heurs nous presage,

Avoit auparavant par un triste presage,

Témoigné les effects de cette guerre icy,

* Méber-
son pou-
voit avoir
oui cela
de nous.

Effect de
la haran-
gue.

Funerail-
les.

Matachia
ce sont
brasselets,
carquans,
& joyaux.

Presens
faits aux
morts.

Presages.

Car ayant un long temps refrongné son sourci,
Il fit voir maintefois des torches allumées,
Des lances, des dragons, des flambantes armées.

Ainsi s'en va la flotte avec intention
De veindre, ou de mourir à cette occasion,
Laisans de leurs enfans & femmes la tutele
A nous, qui en avons rendu conte fidele.

Quand des Armouchiquois les rives ils ont vus
Ce peuple deffiant les a tot reconu.
Soudain les messagers volent par la campagne,
Et sonnent du cornet sur chacune montagne,
Pour le monde avertir d'estre au guet, & veiller
Avant que l'ennemi les vienne reveiller.
Peuples de tous côtéz à grand' troupe s'amassent
Tant qu'en nombre les flots de la mer ilz surpassent.
Mais pourtant Membertou ne s'epouvante point
Car il sçait le moyen de prendre bien à point
L'ennemi, qui tout fier, voyant son petit nombre,
Se promet l'enlever si-tot que la nuit sombre
Aura dessus la terre étendu son rideau.

Membertou cependant approche son vaisseau
Du port de Choüacoet, où la troupe adverse
L'attendoit de pic-quooy, pour sçavoir quelle affaire
Vers eux le conduisoit : mais il avoit laissé
Ses gens derriere un roc, & s'estoit avancé,
Afin de reconoitre & le port & la terre
Qu'il vouloit ruiner par l'effort de la guerre.
He, he, ce fut le cri duquel il appella
Tout ce peuple attentif qui ferme attendoit là
Yo, yo, fut répondu. Puis apres il demande
S'il pourroit seuren ent & sa petite bende
Traiter avecques eux, & amiablement
Vuider le differant qui a si longuement

Armouchiquois
aux alarmes.

Voy l'endroit de ce
Port en la
Charthe
geographique.

Pour parler entre
deux ennemis.

DE LA
L'un & l'autre
Tandis que
Et leur man
Celui qui p
Disent que
Et ses gens
Qu'ilz n'on
Solidement
Afin qu'en
Leur facent
Et se puissen
sans plus d
Membertou
Envoyant v
Puis recule
Qu'il trouvo
En quelle vo
Et si à quelq
Le Prince S
D'un visage
Disant, ilz
C'est demain
Et leur cond
Et commen
Au surplus
Et en ce fa
Quand nous
De leur fa
Et avec eux
A fin que
Nous irons
Le surplus
Rengeant
Tant que

L'un & l'autre troublé & réduit en ruine
 Tandis que l'appetit de vengeance les mine
 Et leur mange le cœur. Eux cuidans attrapper
 Celui qui plus fin qu'eux les venoit entrapper,
 Disent que librement de la rive il s'approche,
 Et ses gens qu'il avoit laissé devers la roche,
 Qu'ilz n'ont plus grand desir que de voir une paix
 Solidement entre eux établie à jamais,
 Afin qu'eux qui des Francs ont bonne conoissance
 Leur fassent part des biens dont ils ont abondance,
 Et se puissent ainsi l'un l'autre secourir
 Sans plus d'orenavans l'un sur l'autre courir
 Membertou reçoit l'offre, & quant & quāt otage,
 Envoyant un des siens par échange au rivage,
 Puis recule en arriere, & va ses gens revoir,
 Qu'il trouve grandement desireux de sçavoir
 En quelle volonté ces peuples ci estoient,
 Et si à quelque paix incliner ilz sembloient.
 Le Prince Souriquois ses supposts abordant
 D'un visage joyeux il les va regardant,
 Disant, Ilz sont à nous: la farce s'en va faite,
 C'est demain qu'il faut voir cette troupe defaite:
 Et leur conte amplement ce qui s'estoit passé,
 Et comment ilz s'estoient l'un l'autre caressé.
 Au surplus (ce dit-il) pensons de les surprendre,
 Et en ce fait ici gardons de nous meprendre.
 Quand nous sommes partis le conseil a esté
 De leur faire present des biens qu'avons porté,
 Et avec eux troquer de nôtre marchandise
 A fin que l'homme feint soit pris en sa feintise.
 Nous irons donc par mer la moitié seulement:
 Le surplus en deux parts ira secretement
 Rengeant le long du bois en bonne sentinelle
 Tant que , le temps venu, ma trompe les appelle:

Reponse
 des Ar-
 mouchi-
 quois.

Accepta-
 tion d'of-
 fres.

Conseil
 pour sur-
 prendre
 l'ennemi.

Lors ils viendront charger, & nous seconderont,
Et tant que durera le jour ilz frapperont,
Sans merci, sans faveur, & sans misericorde,
Afin qu'ici de nous long temps on se recorde.

Fruits de
la terre
Armou-
chiquoise.

Outre nôtre querelle il y a du butin,
Ils ont du ble, des noix, de la vigne & du lin,
Tous ces biens sont à nous si nous avons courage,
Et si voulons avoir leurs femmes au pillage
Nous les aurons aussi. Il estoit nuit encor
Et le clair ciel estoit tout brillant de clous d'or,
Quand Membertou (de qui l'esprit point ne repose)
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux-là qu'il conoit à la course legers
Il les fait essayer les terrestres dangers.

Dispositio
pour atta-
quer l'en-
nemi.

† Capi-
taine,
Duc, Roy.

Ainsi Memembourré dispos à la poursuite
Est fait le general d'une trouue d'elite,
Medagoet d'autre part hardi aux grans exploits.
Choisit de tout le camp les plus forts & adroits.
Mais le grand Sagamos † pour rendre sa banniere
Attendit que l'Aurore eust épars sa lumiere
Et tout son horizon: & lors que le soleil
Eust esté reconduit au lieu de son reveil
Il met la voile au vent, tirant droit à la place
Où desja l'attendoit cette grand' populace,
Où estant arrivé, partie de ses gens
A descendre apres luy se monstrent diligents.
Il saluë les chefs de cette compagnie,
Entre autres Olmechin, marchin, & leur mesgnie.
Puis offre les presens dont i'ay fait mention,
C'estoient robes, chappeaux, & chausses, & chemises.
Mais quand il fallut voir les autres marchandises,
Parmi les fers pointus, poignars, & coutelas,
Des trompes y avoit, dont on ne sca voit pas

Mauvais
appas.

L'usage, n.
Les autres-
Soigneusem
Quand M
Il convoqu
Et trompan
Car tout en
Oyant les f
Et se trou
D'acs, flec
Il en saisit
Sur l'heure
Ils en font
Arrive le
He, he, ou
Se voit inc
L'Armou
S'il ne rem
A ce dern
Plustot qu'à
Ils estoient
Que de par
Mais ces a
Car Mem
D'un bouc
Ainsi que
L'honneur
Moissonnoit
Les autres
Suiuans le
Mais rend
Tuene com

DE LA NOUVELLE-FRANCE

L'usage, ni la fin du mal qu'elles couvoient.
Les autres cependant dans le bois ardoient
Soigneusement l'appel qui avoit esté dit,
Quand Membertou voulant craller son credit,
Il convoque ce peuple embouchant une trompe,
Et trompant, les trompeurs trompement il trompe.
Car tout en un instant lui qui n'avoit point d'armes
Oyant les siens venir feignit estre aux alarmes,
Et se trouvant garni de masses, & poignars,
D'acs, fleches, contelas, de picques & de dars,
Il en saisit ses gens, & chacun d'eux commence
Sur l'heure à chamailler sans grande resistance.
Ils en font grand massacre, & cependant du bois
Arrive le surplus criant à haute voix,
He, he, ouxhegouia, & parmi la melée
Se voit incontinent cette troupe melée.
L'Armouchiquois voyant que de lui c'estoit fait
S'il ne remedioit promptement à son fait,
A ce dernier besoin pense de se defendre
Plustot qu'à la merci de ceux icy se rendre.
Ils estoient la plusspart ja de conteaux armez,
Que de porter au col ilz sont acoustumez.
Mais ces armes bien peu leur servirent à l'heure.
Car Membertou muni d'une armure plus seure,
D'un bouclier de bois dur, & d'un bon contelas,
Ainsi que le trenchant d'une faux met à bas
L'honneur des beaux épies: son épée de même
Moissonnoit l'ennemi d'une rigueur extreme.
Les autres transportez de pareille fureur,
Suiuans le train du chef, ne maquent point de cœur,
Mais rendant des grans cris & voix épouvantables,
Tuent comme fourmis ces pauvres miserables,

Ruse de
Membertou.

C'est,
comme
qui diroit
Où est-ce

Sauvages
portent
un cou-
teau pen-
du au col.

Compa-
raison.

Fuite des
Armou-
chiquois.

Ruse d'i-
ceux.

Nouveau
combat.

Desquels lors c'estoit fait s'ilz n'eussent eu recobra
 Au bien qui veut parfois de tourner à rebours.
 Ce peuple de tout temps amateur du pillage
 Cuidoit sur Membertou avoir tel avantage,
 Que d'armes pour cette heure il ne leur fût besoin,
 Neantmoins en tous cas ilz avoient eu le soin
 D'en faire un magazin au fond d'une vallee,
 Où la troupe suiarde en fin s'en est allée.
 Là chacun se fournit d'arcs, fleches, & carquois,
 De picques, de bawchiers, & de masses de bois.
 Là de tourner visage, & d'une face irée
 Charger sur Membertou & sa gente enivree
 Du sang Armouchiquois. A ce nouvel effort
 Fut Panoniagués au danger de la mort
 Blessé d'un javelat environ la poitrine.
 Chkoudun le courageux, y receut sur l'echine
 Un coup qui l'atterra, & se vit en danger
 (L'ennemi, gaignant pié) de jamais n'en bouger.
 Mais le fort Chkoudumech son frere, de sa masse
 Fendant la presse, s'it bien-tot se faire place
 Pour le crier de lui: mais il y fut fern
 D'un coup que lui chargea de toute sa vertu
 Le cruel Olmelchin. Mnesimou (dont la gloire
 Par toute cette cote est en tous lieux notoire)
 Comme le plus hardi, s'efforce de son dard
 Transpercer Membertou de l'une à l'autre par:
 Mais le coup gauchissant par la subtile adresse,
 Du Prince Souriquois, à son fils il s'adresse,
 Son fils Actaudinech, lequel il aime mieux
 Que toutes les beautés de la terre & des cieux
 Ce coup doncques perçant le détroit de sa manche
 Vite comme un éclair luy porta dans la hanche:
 Dequoy tout effrayé le Prince Membertou,

il se

Il se remet
 Le duel a
 Iadis son p
 Et redoubb
 Et le fend
 Et comme
 Traine en
 Ainsi Mr
 Alla voir
 L'Armou
 Aimant
 S'il arriva
 Leur laissa
 Ainsi se
 Et à leur
 Car jusque
 Occasion q
 Bessabés
 Qui vena
 Le chef de
 En l'un
 La clarté
 Et le nom
 A cette
 Parmi les
 Sont de l
 A pointe
 Comme d
 Qui des p
 Toutefois
 Qui des
 Go, go,
 Le fort A

Il se remet aux yeux du monstrueux Gougou
 Le duel ancien qu'en sa jeunesse tendre
 Jadis son pere osa haz ardeux entreprendre,
 Et redoublant sa force il rétendit son bras,
 Et le fendit en deux de son fier coutelas.
 Et comme un chene haut abbatu de l'orage
 Traîne en bas quans & soy son plus beau voisinage,
 Ainsi Mnelinou mort, mains des siens alentour
 Alla voir de Pluton le tenebreux sejour.
 L'Armouchiquois pourtant ne laisse de poursuivre,
 Aimant mieux là mourir que honteusement vivre
 S'il arrivoit jamais que Membertou veingneur
 Leur laissat du combat l'eternel deshonneur.
 Ainsi se r'assemblans font des scares diverses
 Et à leur ennemi donnent maintes traverses.
 Car jusques là n'avoient encor esté rangés,
 Occasion que mal ilz s'estoient revengés.
 Bessabés & Marchin ont les pointes premieres,
 Qui venans attaquer avec leurs bendes fures
 Le chef des Souriquois, une grele de dars
 En l'un & en l'autre ôe tombe de tontes pars.
 La clarté du soleil en demeure obscurcie,
 Et le nombre des traits toujours se multiplie.
 A cette charge ici quelques uns sont blessés
 Parmi les Souriquois : mais plus de terrasses
 Sont de l'autre côté : car de ceux-ci les fleches
 A pointes d'as, ne font de si mortelles breches
 Comme de ceux qui sent plus voisins des François
 Qui des pointes d'acier ont au bout de leurs bois,
 Toutefois de nouveau voici nouvelle force (force)
 Qui des Membertouquois les bras, non les cœurs,
 Go, go, go, c'est leur cry, Abejou, Olmechin,
 Le fort Argostembroet, & le fier Bertachin

Ceci est
 une fem-
 te Poëti-
 que. Voy
 l'Histoire
 du Gou-
 gou ci des-
 sus liv. 3.
 ch. 28.

Nouvel
 effort des
 Armou-
 chiquois.

Les Sou-
 riquois
 sont plus
 voisins de
 la Franca
 que les
 Armou-
 chiquois.

En sont les conducteurs, qui de premiere entrée
 Du vaillant Messamoet la troupe ont rencontrée,
 Messamoet (qui jadis humant l'air de la France
 Avoit de guerroyer reconnu la science
 Parmi les domestics du Seigneur de Grand-mont)
 Apres mainte bricole avoit gaigne le mont
 D'où il pensoit avoir un facile avantage
 Pour mettre sans danger l'adversaire en dommage.
 Mais celui-ci rusé loin de là déclina,
 Et le gros escadron des Souriquois mena
 Pour suivans vivement jusques dessus l'orée
 Où deux fois chaque iour se hausse la marée,
 Là Neguioadetch' mere du decedé
 Apres avoir long temps le combat regardé,
 Voyant en desarroy de Membertou la troupe
 Elle se met à terre, & sort de sa chaloupe,
 Afin de donner cœur aux soldats étonnés
 Qui leur premiere asiette avoient abandonnés.
 Et comme des Persans les meres & les femmes
 Jadis voyans leurs fils & leurs maris infames
 S'enfuir du Medois qui les alloit suivans,
 Courageuses soudain allerent au-devant,
 Sans honte leur montrer de leurs corps la partie
 Par où l'homme reçoit l'entree de la vie,
 Les unes s'écrians : Quoy doncques voulez vous
 Vous sauver ci-dedans pour éviter les coups
 De cil qui vous poursuit? Les autres d'autre sorte
 Crians à leurs enfans : R'entrez dedans la porte
 Du logis dans lequel vous avés esté nés,
 Ou contre l'ennemi promptement retournez.
 Eux d'un spectacle tel se trouvant pleins de honte,
 Un sang tout vergongneux à l'heure au front leur
 Si bien que retournant leurs faces en arriere (môte,

Souriquois
 repousser.
 La mere
 de Pano-
 niac estoit
 allée à la
 guerre.

DE
 Et d'Emp
 Ainsi fit
 Où alloit
 Neguio
 Mais qui
 S'y estoit
 Le desastre
 S'il ne le
 Se fait de
 De march
 S'il ne pu
 Estant au
 Et les con
 Mes amis
 Pour le fa
 Il y va de
 Ces deux
 Des soupi
 De qui no
 Tout ains
 Je les voy
 A ces mo
 Qu'au par
 Chkoud
 Deux mon
 Lesquels e
 Comme un
 Aux cou
 Et le reste
 Abejou,
 Quatre de
 A ce char
 Un coup q

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 33

Et l'Empire Medois mirent la fin dernière.

Ainsi fit cette mere en voyant le danger

Où alloit Membertou & les siens se plonger.

Neguiroët son mari ores paralytique,

Mais qui de bien combattre entendoit la pratique,

S'y estoit fais porter: & bien reconnoissant

Le desastre prochain qui les alloit pressant

S'il ne leur arrivoit quelque nouvelle force,

Se fait descendre à terre, & lui-même s'efforce

De marcher au combat, afin de là mourir

S'il ne pouvoit au moins ses amis secourir.

Estant au milieu d'eux il leur donne courage

Et les conjure tous de venger son outrage.

Mes amis (ce dit-il) vous ne combattez point

Pour le fait seulement, hélas! qui trop me point:

Il y va de l'honneur, il y va de la vie:

Ces deux ici perdus, la perte en est suivie

Des soupirs & regrets des femmes & enfans

De qui nos ennemis s'en iroient triomphans

Tout ainsi que de nous. Ayez doncques courages

Je les voy ja branler: c'est ici bon presage.

A ces mots Membertou fait tirer les Mousquets

Qu'au partir les François lui avoient tenus prêts.

Chkoudun en fait autant (car il a eu de même

Deux mousquets pour autant que les François il aime)

Lesquels estoient parez pour la necessité

Comme un dernier remede au corps debilité.

Aux coups de ces barons en voila dix par terre.

Et le reste effrayé au bruit de ce tonnerre.

Abejou, Chitagat, Olmechin, & Marchin

Quatre des plus mauvais de ce peuple mustin

A ce chat sont tombés. Chkoudun qui a memoire

Du coup qu'il a receu ne veut point que la gloire

Grand
courage
d'un hom-
me im-
posent.

Chance
tournée
contre les
Armou-
chiquoi.

Effet des
coups de
Mous-
quets.

Déroute
des Ar-
mouch-
quons.

Entiere
déroute.

Polyga-
mie.

Victoire
sans perte

En demeure au donneur, mais d'un trait d'one-mort
valeurux il attaque Argostembroet le fort,
Et presse le surplus d'une roideur si grande,
Qu'au seul bruit de son nom l'ennemi se debende.
Membertouchis aussi l'ainé de Membertou
A l'aile de son pere assisté de Kichkou,
Se faisant faire jour d'un coup trois en renverse,
Et ja deça, delà, tout est à la renverse.
A cinq cens pas plus loin se trouvant Ouzagat,
Et Anadabijou empêchés au combat,
Ilz furent secourus par la troupe hardie
De Panoniagués, qui bien-tot fut suivie
D'Oagimech & les siens: si bien qu'en peu de temps
L'ennemi fut fauché comme l'herbe des champs:
Car tout ce qui restoit, quoy que puissant en nôbre,
Ne porta gueres loin le malheureux encombre
Qui l'alloit rallonnant: d'autant que Oagimont
Avec Memembouré estant au pied du mont
Que nagueres i'ay dit, les fuyars attendirent,
Et valeurusement poursuivans les battirent.
Mais Oagimont s'estant éloigné de son pare,
Trop prompt, y fut blessé grièvement d'un trait d'arc.
Memébouré (trop chaud) pré que en la même sorte
L'ennemi poursuivant y eut la jambe rorte,
Ce qui plusieurs en fit de leur mains échapper,
Mais ne purent pourtant leur ennemi tromper.
Car Etmeminaoet l'homme qui de six femmes
Peut, galant, appaiser les amereuses flammes,
Etmembroebit, Medagoet, Chichicobech
Bituani, Petin, Actembroé, Semcoudech,
Tous vaillans champions, soldats, & Capitaines
Acheverent du tout ces races inhumaines.
Mais ce qui est icy digne d'étonnement,

DE LA
C'est que des
L'Armo
Memberto
On trouve
Oupakou
Vmanuet,
Tandis que
La cure en
Ignorant.
Cetui prog
Feint ver
Et selon sa
Il iuge s'il
Avec ce
Il la souff
Ceci fait
Du roign
(Le bend
Le bu
Des chefs
Pour en f
Ia ilz s
Où ilz d
Lesquelles
Elles ont
Elles ont
Quel av
Et en or
Qui un
De coul
Toutes
Afin d
Mais sa

C'est que des Souriquois n'est mort un seulement.

L'Armouchiquois éteint, cette armée défaite,
Membertou glorieux fait sonner la retraite,
On trouve de blessés encors Pechkmeq,
Oupakour, Ababich, Pitagan, Chichkmeq, Es, bles-
Vmanuct, & Kobech, dont les playes on pense, Ix.
Tandis que du butin d'autre côté l'on pense.

La cure en est sommaire. Entre eux est un devin,

(Ignorant toutefois) qu'on appelle Aoutmoïn.

Cetui prognostiqueur de l'état du malade Maniere
Feint vers quelque démon pour lui faire ambassade, de guerir
Et selon sa reponse, en ceci comme en tout, les blessez.

Il juge s'il sera bien-tot mort ou debout,

Avec ce de la playe il va suçant le sang,

Il la souffle, & soufflant il s'émeut tout le flanc:

Ceci fait, il applique au dessus de la playe

Du roignon de Castor: & par ainsi essaye

(Le bendage parfait) son malade guerir.

Le butin recuilli, avant que de partir Têtes des
Des chefs Armouchiquois ils enlevent les têtes veincus

Pour en faire au retour maintes joyeuses fetes. enlevées.

Ils sont à la voile, & approchent du port

Où ilz doivent donner à leurs femmes confort,

Lesquelles aussi tot que de leur arrivée

Elles ont eu nouvelle, aussi-tot la huée

Elles ont fait de loin, desireuses sçavoir

Quel avoit esté là de chacun le devoir.

Et en ordre marchans, qui en main une masse,

Qui un couteau trenchant (ayans toutes la face Reception
De couleurs bigarée) elles s'attendoient bien des victo-

Toutes sur l'heure avoir un Armouchiquois sien, rieux.

Asin d'en faire tot cruelle boucherie,

Mais sans cela convint faire leur tabagie,

Tabagie
c'est estim.

Et apres le repas la danse s'ensuiva,
 Qui dura tout le jour, & qui dura la nuit,
 Et toujours durera en s'écrians sans cesse,
 Chansans de Membreton la valeur & proïesse.
 Sans que leur estomach la voix leur fournira,
 Qu'une quelque mal-heur reposer les fera.


† C'est Bâ-
quers

Voy le ch.

18. si-def.

su. liv. 4.

LA TABAGIET MARINE


OMPAGNONS, où est le temps
 Qu'avions nôtre passe-temps
 A descendre au plus habite

Voy le ch.

22. liv. 6.

Sur le pié-ferme d'une île,
 Fourrageans de toutes parts
 Deçà & delà épars
 Parmi l'épés des fueillages
 Et des orgueilleux herbages
 L'honneur des jeunes oiseaux
 Qu'extevions à grans troupeaux,
 Le gros Tanguen, la Marmette,
 Et la Mauve & la Roquette,
 Ou l'Oye, ou le Cormorant,
 Ou l'Outarde au corps plus grand,
 Et a (ce disoi-je à la troupe)
 Remplissons nôtre chaloupe
 De ces oiseaux tendrelets,
 Ilz valent bien des paulets.
 Dieu! quelle plaisante chasse
 Amasse, garçon, amasse,
 Portes-en chargé ton dos,
 Tu es alaigre & dispos,
 Et revien tout à cette bayne

DE L
 Prendre pa
 Et cessant
 Que nom
 Car nous p
 Fournir v
 le vone
 En Karoli
 Et estre en
 Avecque
 Au beau
 O que i y
 Qui pour
 Me suivre
 Qu'on
 Que des
 Car les île
 Sont certe
 Au pris
 Qui nous
 Pour near
 Au qua
 Ou aillen
 Je ne sca
 Comme l
 Que pais
 Peu la g
 Qui i y
 Sois qu
 Sois que
 Ou qu'on
 Faire en
 Car qu
 Il n'y n

Prendre pareille mesure,
Et cessant jusques à ce
Que nous en ayons assés:
Car nous pourrions de cette ile
Fournir une bonne ville.

Je voudroy m'avoir conté
En Karolubien conté,
Et estre en cet equipage
Avecque tout ce pillage
Au beau milieu de Paris,
O que i'y auroy d'amis,
Qui pour avoir pance grasse
Me suivroient de place en place.

Qu'on ne parle maintenant
Que des iles du Ponant,
Car les iles Fortunées
Sont certes infortunées
Au pris de celles ici,
Qui nous fournissent ainsi
Pour neant ce que l'on achete
Au quartier de la Huchette,
Ou ailleurs bien cheremens.
Je ne scay certainement
Comme le monde est si bête
Que pais il rejette,
Peu la grand felicité
Qui i'y voit de tout côté,
Soit qu'on suive cette chasse,
Soit que l'Ellan on pourchasse,
Ou qu'on vueille de poisson
Faire en esté la moisson.
Car quans est des pararages
Il n'y manque point d'herbages

Voy les
ch. 2. &
7. du 3.
liv. pag.

Pour nourrir vaches & veaux,
 Ce ne sont rien que ruisseaux,
 Lacs, fontaines, & rivieres
 (De tous biens les pepinieres)

En ce pais foretier.

Il y a mines d'acier,

De fer, d'argent, & de cuivre,

Assurez moyens de vivre,

Quand en train elles seront,

Et par le monde courront.

La terre y est plantureuse,

Pour rendre la gent heureuse

Qui la voudra cultiver.

Il ne reste que trouver

Bon nombre de jeunes filles

A porter enfans habiles

Pour bien-tot nous rendre forts

En ces mers, rives, & ports

Et passer melancholie

Chacun avecque s'amie.

Pres les murmurantes eaux,

Qui gazouillent par les vauds

Ou a l'ombre des feuillages

Des endormans verd froages

Par mon ame ie voudray

Que des ore il pleut au Roy

Me bailler des bonnes rentes

En ma bourse bien venantes

Fous les ans dix mille escus,

Voire trente mille, & plus,

Pour employer a l'usage

D'un honeste mariage,

A la charge de venir

En ce pa

Et y plai

Digne de

Qui serv

Tant qu

Quittan

Et du n

Et les i

Des hon

S'enclin

Pour op

De

L'entret

Tandis

Diligen

Devine

Grand

Car a

D'elle-

Nous

De poi

Qua

Se ran

Le reg

Qui n

Car a

De sa

Que

En a

I

Que

Mes

Ne s

En ce pais me tenir,
 Et y planter une race,
 Digne de sa bonne grace,
 Qui service luy seroit
 Tant qu'au monde elle seroit,
 Quittant du barreau la lice,
 Et du monde la malice,
 Et les injustes faveurs
 Des hommes de qui les cœurs
 S'enclinent à l'apparence
 Pour opprimer l'innocence.

De tels & autres propos
 L'entretenoÿ mes dispos
 Tandis que chacun sa proÿe
 Diligent à bort envoie.
 Devinez si au repas
 Grand' chere ne faisons pas.
 Car avec cette viande
 D'elle-même assez friande
 Nous avions abondamment
 De poisson pris freshement.

Quand ores en ma memoire
 Se ramentoie cette histoire,
 Je regrette ce temps là
 Qui nous fournissait cela.
 Car dès long temps la pature
 De salé nous est si dure,
 Que nos estomachz forcés
 En demeurens offensés.

Pourtant ie ne veux pas dire
 Que les maitres du navire
 Messieurs les associés
 Ne se soient point souciés

Voy le ch.
 9. du liv.
 4.

A bort,
 c'est à dire
 dans la
 barque.

D'envoyer honêtement
Nôtre rafraichissement.

Mais certaines gourmandailles

Ont mangé noz victuailles,

Noz poules & noz moutons,

Et grappillez noz citrons,

Nôtre sucre, noz grenades,

Nos epices & muscades,

Riz, & raisins, & pruneaux,

Et autres fruits bons & beaux

Utiles en la marine

Pour conforter la poitrine.

Vous scavés si ie di vray,

Capitaine Papogay.

Si jamais ie fus grand Prince

En cette ou autre province

Onq' enfant neregira

Ce que ma nef portera.

Mais ne laissons ie vous prié

De mener joyeuse vie,

C, a, garson, de ce bon vin

Du cru de Monsieur Macquin,

Et buvons à pleine gorge

Tant à luy qu'à Monsieur George.

Ce sont des hommes d'honneur

Et d'une agreable humeur,

Car ilz nous ont l'autre année

Fourni de bonne vinée,

Dont le parfum n'ompareit

À garenti du cerceuil

Plusieurs qui fussent grand erre

Allé dormir souz la terre.

Et ne trouve quant à moy

Ce sont
des bour-
geois hono-
rables de
la Rochel-
le.

Drogue de

En nôtre l

Pour braver

Que vivre

Avec le f

Est-ce p

D'avoir v

Jusques ore

Car ici n'a

Que bien p

Ce qui no

Car le cid

Ne vaut p

Mais ayon

Que soyons

Approche

Et m' appo

Que i'en p

Car ce lar

I'aimeroy

Garnis de

De patés e

Confits en

Que de cer

Dont ie n

Non plus

Qui sont i

Certes le n

Mériteroit

De nous ba

Qui soit e

Car nous

En sont

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 61

Droque de meilleur aloy
En nôtre France-Nouvelle
Pour braver la mort cruelle,
Que vivre jayeuſement
Avec le fruit du ſarment.

Est-ce pas dans bon ménage
D'avoir un ſi bon bruvage
Jusques ores conſervé?

Car ici n'avons trouvé
Que bien petite vendange,
Ce qui nous eſt bien étrange,
Car le cidre Maloin

Ne vaut pas du petit vin,
Mais ayons la patience
Que ſoyons rendus en France.

Approche de moy, garſon,
Et m'apporte ce jambon,
Que j'en prenne une aiguillette,
Car ce lard point ne me hait.

J'aimeroiy mieux voir noz plats
Garnis de bons cervelats,
De patés & de ſauciſſes

Conſits en bonnes épices,
Que de cette venaiſon
Dont ie n'ay nulle achoiſon.

Non plus que de ces voronés
Qui ſont toutes vermolués,
Certes le maitre valet

Méritoit un ſoufflet
De nous bailler tous du pire
Qui ſoit dedans ce navire.

Car nous devrions par honneur
En tout avoir du meilleur.

Bien nous
vaut d'a-
voir eſté
bons me-
nagers.

64 LES MYSES
 Otez nous tant de viandes,
 Et apportez des amandes,
 Pruneaux, figues & raisins,
 Et buvans à noz voisins.
 C'a toute la pleine tasse,
 C'est à vòtre bonne grace,
 Capitaine Chevalier.
 Si dedans vòtre cellier
 Avez quelque friandise,
 Faites que de vous l'on dis
 Que vous estes liberal,
 Honète, & d'un cœur Royal.
 Maitre tenez vous en garde,
 C'est à vous que ie regarde
 Ayant les armes en main.
 Plegez moy le verre pleins
 Cette derniere nuitée
 Vous a un peu mal traité,
 Il y vint un coup de main
 Qui pensa nous abymé,
 Mais vous fites diligence
 De parer à la defense.
 Dieu garde le bon IONAS
 De tout violent trépas,
 Car s'il tomboit en naufrage
 Nous y aurions du domage
 Et m'étonne infiniment
 Que cet humide elemé
 De ses eaux ne nous accable,
 Peu que le nom venerable
 De Dieu y est blasphemé
 D'un langage accoustumé
 Sans crainte de ses menaces.

C'est le
 maitre
 cōducteur
 du navire
 Nicolas
 Martin.

† C'est le
 nom de
 nôtre na-
 vire.

DE
 Nean
 Et avec
 Demand
 De noz
 soit loie

Cher
 Fay
 (on
 quoye

36

37

38

39

40

41

42

43

44

Neantmoins rendons lui graces,

Et avec contrition

Demandons remission

De noz fautes: & sans cesse

Soit loüee sa hautesse. Amen.

Cherchant dessus Neptune vn repos sans repos

L'ay façonné ces vers au branle de: ses flots.

M. LE SCARBOT.



L'AUTHEVR N'AYANT PEV
estre present au commencement de l'im-
pression, quelques fautes sont surue-
nues en icelle, telles que s'ensuis.

- Page 1. ligne qui commen-
 ce en, pour boule, lisez (païs.
 p. 6. l. *mil* pour 1503. (1603.
 p. 8. l. *que* croy (croy.
 Ibid. lions (sons.
 p. 64. l. *et* trente (trente.
 p. 82. *qui* ibid. lisez (qu'ils.
 Ibid. l. ilz *adionstex* (le
 p. 89. l. *com.* cets (cerfs.
 p. 91. l. *derniers* guetison
 (guerre.
 p. 101. l. *uriens.* lisez (ptin-
 drent le loisir d'egrener.
 p. 168. l. 3. lisez (decou-
 voient.
 p. 171. l. *qu'il* ne (en.
 p. 180. l. *les* tant (temps.
 p. 181. l. *flour* ce (de.
 p. 205. l. *au* xxiv. (iv.
 p. 209 l. 2. (depourvéuz.
 p. 221. l. pendre (prendre.
 p. 276. l. 3. (representé.
 p. 472. l. *su* lisez (l'am-
 ménét.
 p. 479. *à la fin* (Septentrio-
 nales.
 p. 489. l. 6. (ravassemens.
 p. 490. l. *ex* à (de.
 Ligne suivante. etat (estant.
 p. 498. l. *retour* (même.
 p. 519. l. *son.* de (ce.
 p. l. 519. l. *autre.* anté (enté.
 p. 545. l. *inf.* lisez (Quoy? vous.
 p. 551. l. *il* (tendre.
 p. 554. l. *en* (les quittoit,
 p. 556. l. *icelles.* en (de.
 p. 557. l. *pres.* à (là.
 Lig. *suiv.* (Sauvages.
 p. 568. l. 2. (retirer.
 p. 570. l. *Et* (à des Sau.
 p. 574. l. 5. (oraisons.
 p. 579. l. *plus.* de (8.
 p. 597. l. *à rive* (rivière.
 p. 598. l. *gestes.* en (à.
 Ibid. l. *livre.* suivant (vi. ch.
 25.
 p. 604. l. 2. se prendre (s'e-
 pandre.
 p. 609. l. *faute.* dix (deux.
 p. 613 l. 1. *mé.* ajoutez (pro.
 Ibid. l. *sis.* equidem (qui-
 dem.
 p. 614 l. *eius.* lisez (itâque.
 p. 625. l. *le pois.* ibid. (le
 païs.
 p. 636. l. 1. images (nuages.
 p. 803. l. 1. *matiere* (manière.

v

me.
nté.
ous

ch:

é

x.
pro.
qui

ue.
lé

cs:
to:

B

